

LE CULTIVATEUR

L. J. TARTE & FRÈRE, Propriétaires

J. ISRAEL TARTE, Rédacteur en chef.

ADMINISTRATION : 1604-1606 Rue Notre-Dame

Le cabinet et la Province

Le cabinet Laurier-Mowat a été accueilli avec faveur par l'opinion publique. Il est incontestablement l'un des plus forts, l'un des plus brillants qui aient gouverné le Canada.

Chaque ministre y est à la place qui lui convient. Tous les intérêts y ont leur représentant.

La province de Québec a le Premier ministre—qui est président du Conseil, M. Laurier a pris ce portefeuille, qui lui

Outre sa grande expérience politique, il donnera au peuple le bénéfice de longues études agricoles. Sa réputation comme arboriculteur s'étend à tout le continent américain.

Les organes de l'hypocrisie organisée lui reprochent sa foi religieuse. M. Joly est protestant. Il ne prie pas Dieu aux mêmes autels que nous. Mais que l'on trouve sous le ciel de ce pays un homme plus probe, plus vertueux ! M. Joly est un canadien-français. Son nom est une force pour notre race.



SIR OLIVER MOWAT, ministre de la Justice

donnera peu de soucis administratifs, afin de se garder le temps de surveiller la marche, le fonctionnement de l'ensemble, des divers ministères, d'étudier les grandes affaires qui sont de politique générale.

M. Tarte a accepté le portefeuille des Travaux Publics. C'est l'un des plus lourds de l'administration. Les études que M. Tarte a faites en 1890 et 1891 pour arriver à la connaissance et au colmatage des fraudes McCreery-Languevin, l'ont préparé pour la tâche que son chef lui a confiée. L'on peut être sûr qu'il accomplira son devoir avec fermeté et célérité.

M. Fisher a été placé à la tête du département de l'Agriculture. Le nouveau ministre est un cultivateur pratique, sa profession est la culture du sol. La classe agricole a donc en lui un représentant autorisé à parler pour elle et en son nom. M. Fisher est un homme instruit, un ami sincère, ardent du progrès, un travailleur consciencieux.

Que tous les bigots et les exploitateurs de religion sachent bien que le parti libéral est fier de valoir en lui l'un de ses chefs les plus distingués.

M. Geoffron a préemptoirement refusé de prendre charge d'un département, à cause de la superbe clientèle qu'il



HON. W. P. FERGUSON, Contrôleur des Douanes

est créée dans le monde des affaires. Il a consenti à faire partie du cabinet et à donner à ses collègues l'avantage de ses connaissances variées. Il possède à un haut degré la confiance du parti libéral.

M. Dobell est l'un des négociants les plus énergiques de la puissance. Il a des relations d'affaires dans presque toutes les parties de l'Empire. Il a de puissantes relations en Angleterre. C'est un conservateur rallié—comme des milliers d'autres—à M. Laurier. Excellent



HON. SYDNEY A. FISHER, ministre de l'Agriculture

Les cultivateurs canadiens français seront sans doute heureux d'apprendre qu'il parle bien le français. Ils pourront donc compter sur sa présence, sur ses encouragements dans les expositions, dans les démonstrations agricoles, partout enfin où un ministre peut prêcher de discours et d'exemple l'évangile du développement agricole.

Sir Henri Joly entre au revenu de l'intérieur.

Sa présence dans le cabinet répond à un désir pressant des meilleurs classes de la société canadienne—dans toutes les parties de la puissance—de le voir aux côtés de M. Laurier.



HON. C. A. GEOFFRON, ministre sans portefeuille

DEBATER. Il fera sa marque en parlement comme il l'a faite dans le monde de la finance. Il sera d'un secours précieux à M. Laurier dans l'étude des questions



HON. A. G. BLAIR, ministre des Chemins de Fer et Canaux

Le nouveau chef

Sir Adolphe Caron est sacré chef des conservateurs de la province de Québec dans le parlement du Canada. C'est Sir Charles Tupper qui lui a imposé les mains. Pontife et disciple vont bien ensemble.

C'est un cultueux spectacle que celui-là.

Il y a deux mois, Sir Charles Tupper a mis Sir Adolphe Caron à la porte de son gouvernement—sans même l'avertir. Sir Adolphe était dans son bureau de ministre, de Maître général des Postes, pendant que Sir Charles faisait asseoir ses collègues dans les appartements du Conseil Privé.

Le vieux conspirateur, qui était venu de Londres pour s'installer à la place de Sir Mackenzie Bowell, n'avait pas eu la courtoisie de donner officiellement congé à un homme qui avait été à diverses reprises son collègue, et qui avait été quinze ans ministre de la Couronne.

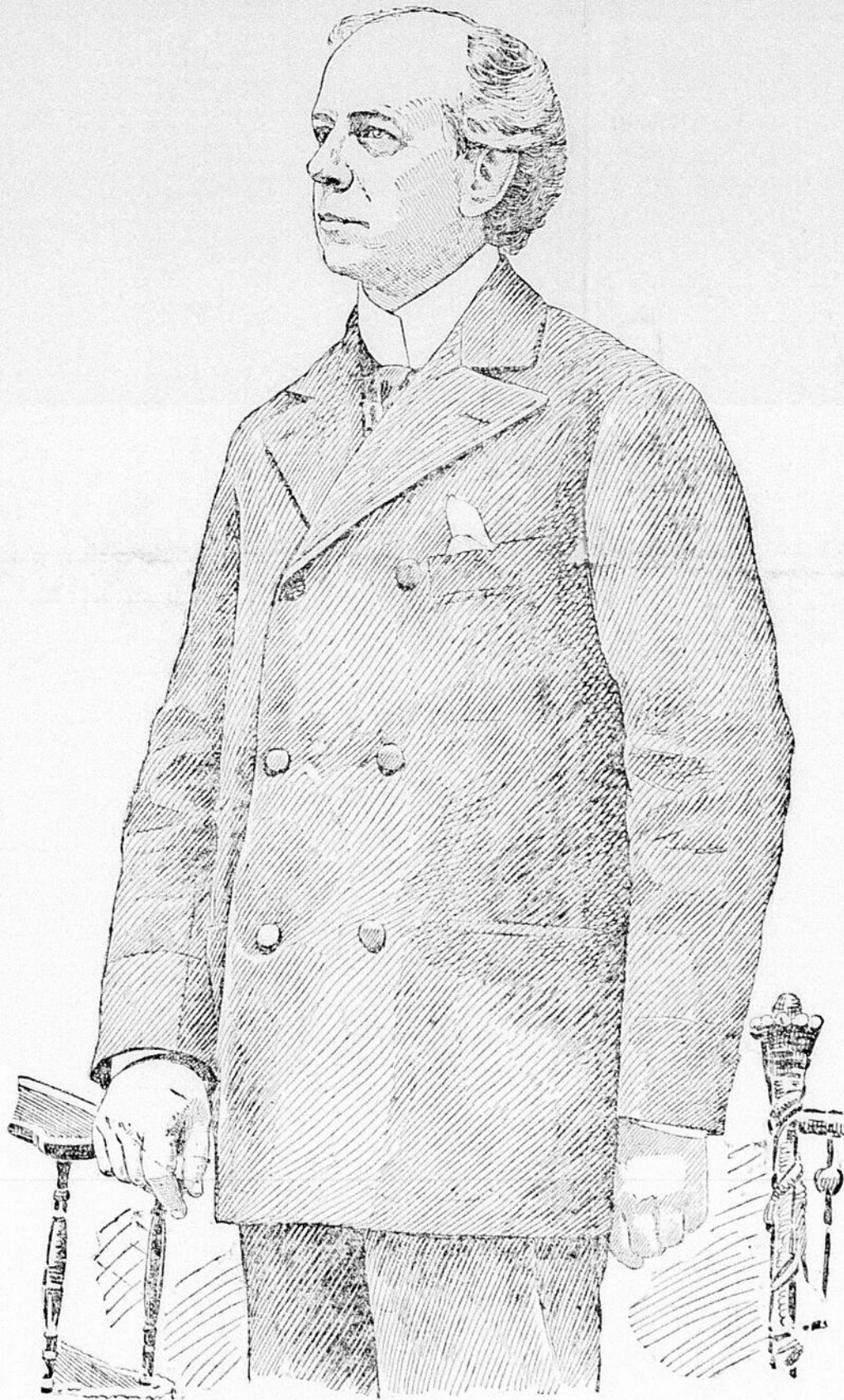
Aujourd'hui, c'est le même Sir Charles Tupper, vaincu, déconforté, discrédité, répudié par l'opinion, qui se présente devant le peuple en donnant le baiser de l'amour et à celui qui humilié d'une aussi atroce façon il y a quelques semaines.



HON. DR. BORDEN, ministre de la Milice

bre des Communes. Il a, depuis des années, porté sa large part des luttes politiques dans notre province. Il est de la jeune génération militante et méritante.

Vœux pour la Chambre des Communes. Au sénat notre province sera représentée par l'hon. M. Pelletier, qui occu-



L'hon. WILFRID LAURIER, premier-ministre et président du conseil.

pera la charge de président de la Chambre haute.

Quebec n'a pas à se plaindre. Nous avons notre part légitime d'influence et d'honneurs.

—Quand les libéraux sont tombés du pouvoir en 1878, la dette publique était de \$174,000,000. Aujourd'hui, le gouvernement Laurier se trouve face à face avec une dette de \$118,000,000.

—Les portefeuilles du cabinet Laurier par provinces :

Ontario.—Justice, Commerce, Douanes et Secrétaire d'Etat.

Québec.—Travaux Publics, Conseil Privé, Revenu de l'Intérieur et Agriculture.

Nouvelle-Ecosse.—Finances et Milice.

Nouveau-Brunswick.—Chemins de fer et Canaux.

Ile du Prince Édouard.—Marine et Pêcheries.

—Le "Globe" dit que l'hon. M. Mills a préféré ne pas entrer dans le cabinet Laurier, pour présenter la première place vacante à la Cour Suprême.

M. Mills se fait vieux et il ne demande pas mieux que d'abandonner la politique.



HON. CHS. FITZPATRICK, Solliciteur Général

Sir Adolphe Caron se permet même d'écrire le verbe haut. Il promet à la douzaine de boulangers politiques qui

Un singulier oubli

Aux jours de Metcalfe

Son Excellence le gouverneur-général a refusé de donner sa sanction à certaines nominations faites par le cabinet Tupper après sa défaite par l'électorat. Nous traitons, la semaine prochaine, cet incident politique dans ses rapports avec le droit constitutionnel.

M. Angers, avant son départ d'Ottawa,



HON. JOSEPH ISRAEL TARTE, ministre des Travaux Publics.

que leur donnait la possession du pouvoir.

Notre tâche sera maintenant plus facile, parce que nous lutterons à armes plus égales, parce que Sir Adolphe et ses partisans ne pourront plus faire servir à leurs fins le patronage, l'argent public, les contrats etc, etc.

Mais que vont dire les bonnes âmes qui ont tant crié que Sir Adolphe Caron

Un singulier oubli

Aux jours de Metcalfe

Son Excellence le gouverneur-général a refusé de donner sa sanction à certaines nominations faites par le cabinet Tupper après sa défaite par l'électorat. Nous traitons, la semaine prochaine, cet incident politique dans ses rapports avec le droit constitutionnel.

M. Angers, avant son départ d'Ottawa,



HON. L. H. DAVIES, ministre de la Marine et des Pêcheries

a exprimé son sentiment sur l'attitude prise par lord Aberdeen. Il la blâme en termes sévères. " Nous retournerons, dit-il, aux jours de Metcalfe."

M. Angers oublie l'histoire du Canada, comme il oublie sa propre histoire à lui, qui pourtant ne date pas d'un siècle. Turcotte, dans son livre "Le Canada sous l'Union", parlant de l'administration Lafontaine-Baldwin, que lord Metcalfe força à se retirer du pouvoir, s'exprime ainsi :

" L'administration était donc puissante et populaire. Elle possédait la



SIR RICHARD CARTWRIGHT, ministre du Commerce.

confiance presque générale des Canadiens des deux sections de la province. Mais elle n'abusait pas de ses pouvoirs et fut fidèle à sa devise : rendre justice égale à tous les partis et à toutes les origines, administrer les affaires suivant les vœux du peuple. Elle put donc sans peine faire passer ses grandes mesures, qui furent accueillies favorablement du pays."

Sir Charles Metcalfe oblige le cabinet Baldwin-Lafontaine à démissionner, parce que lui, le gouverneur-général,



HON. R. R. DOBELL, ministre sans portefeuille

avait nommé à des emplois publics, de ses créatures et même des ennemis du gouvernement, sans consulter ses ministres. En outre, il avait résolu de réserver à la sanction royale une mesure du gouvernement, la loi des sécul-

ARRIÈRE LES PREJUGES

Nos adversaires se sont servi, dans la province de Québec, pendant longtemps, d'un argument spécieux pour empêcher M. Laurier de s'emparer de la confiance de ses compatriotes.

Ils disaient, ils répétaient : " Les grites et les libéraux anglais des autres provinces se servent de M. Laurier, mais jamais ils ne permettront qu'il ne devienne premier ministre du Canada."

M. Laurier est aujourd'hui le chef d'un cabinet qui compte dans son sein les hommes politiques les plus puissants du pays, la grande majorité de l'opinion anglaise comme de l'opinion française s'est ralliée autour de son nom. Il n'y a pas dans tout le parti libéral un seul groupe, un seul homme, qui fasse entendre la moindre protestation contre l'avènement de ce français, de ce catholique, au timon des affaires.

Le torisme change d'argument. Voici que, dans Ontario, il hurle à la domination française. Il cherche à déchaîner les préjugés, les haines, les passions de religion et de race contre le nouveau premier ministre, et contre la province qui lui a donné un si généreux concours.

Et, dans cette province, les débris du torisme français, les épaves de la débâcle électorale demeurent les alliés du torisme ontarien.

Il y a trois ou quatre jours, une réunion a eu lieu à Montréal, à laquelle assistaient Sir Adolphe Caron et une couple de douzaines de mantras politiques. On y a proclamé les beautés, les grandeurs, les vertus du parti du parti qui s'organise en ce moment même pour livrer à la province de Québec et aux Canadiens-français un assaut violent en s'appuyant sur les appels les plus dangereux à la haine et au fanatisme.

La dernière leçon que viennent de recevoir les conservateurs de la province de Québec, n'est donc pas suffisante. Il va falloir les écraser davantage. Car leur manque de patriotisme est un danger permanent, une menace au bon

ARRIÈRE LES PREJUGES

Nos adversaires se sont servi, dans la province de Québec, pendant longtemps, d'un argument spécieux pour empêcher M. Laurier de s'emparer de la confiance de ses compatriotes.

Ils disaient, ils répétaient : " Les grites et les libéraux anglais des autres provinces se servent de M. Laurier, mais jamais ils ne permettront qu'il ne devienne premier ministre du Canada."

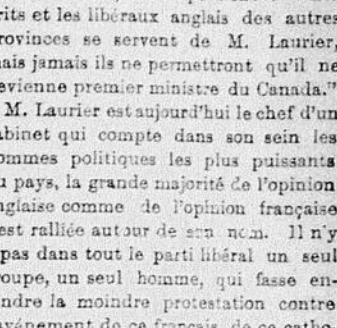
M. Laurier est aujourd'hui le chef d'un cabinet qui compte dans son sein les hommes politiques les plus puissants du pays, la grande majorité de l'opinion anglaise comme de l'opinion française s'est ralliée autour de son nom. Il n'y a pas dans tout le parti libéral un seul groupe, un seul homme, qui fasse entendre la moindre protestation contre l'avènement de ce français, de ce catholique, au timon des affaires.

Le torisme change d'argument. Voici que, dans Ontario, il hurle à la domination française. Il cherche à déchaîner les préjugés, les haines, les passions de religion et de race contre le nouveau premier ministre, et contre la province qui lui a donné un si généreux concours.

Et, dans cette province, les débris du torisme français, les épaves de la débâcle électorale demeurent les alliés du torisme ontarien.

Il y a trois ou quatre jours, une réunion a eu lieu à Montréal, à laquelle assistaient Sir Adolphe Caron et une couple de douzaines de mantras politiques. On y a proclamé les beautés, les grandeurs, les vertus du parti du parti qui s'organise en ce moment même pour livrer à la province de Québec et aux Canadiens-français un assaut violent en s'appuyant sur les appels les plus dangereux à la haine et au fanatisme.

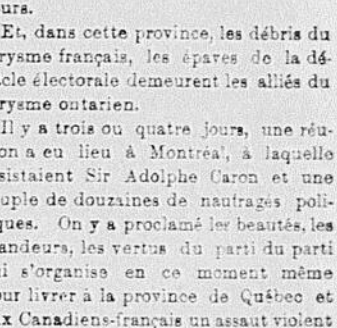
La dernière leçon que viennent de recevoir les conservateurs de la province de Québec, n'est donc pas suffisante. Il va falloir les écraser davantage. Car leur manque de patriotisme est un danger permanent, une menace au bon



SIR HENRI JOLY DE LOTBINIERE, contrôleur du Revenu de l'Intérieur.

ordre, un outrage à notre dignité nationale.

Nous prions les honnêtes gens qui ont cru ne pas devoir se ranger avec M. Laurier durant la dernière campagne, de suivre de près les événements. Il leur devient impossible de marcher plus longtemps dans la voie où ils sont restés jusqu'ici. Sincèrement, ils ne pousseront point l'esprit de parti jusqu'à permettre que l'on se serve d'eux pour former en ce pays un parti anti-français. Si l'orgueil de M. Laurier est un crime, un empêchement politique, la race française n'a qu'à renoncer à tout espoir de développement et de légitime influence.



HON. W. MULOCK, Maître Général des Postes.

vérité plus qu'étonnant qu'un homme de l'intelligence de M. Angers ait pu, par la référence historique qu'il a faite dans "The Evening Telegram," se donner ainsi à lui-même un aussi éclatant soufflet.

Nos lecteurs aimeront sans doute à connaître l'âge et la profession de chacun des nouveaux ministres :

M. Laurier, 55 ans, avocat ; Sir Oliver Mowat, 70 ans, avocat ; Sir Richard Cartwright, 61 ans, Financier ; L. H. Davies, 51 ans, avocat ; Wm. Patterson, 57 ans, fabricant de biscuits ; Sir Henri Joly, 57 ans, avocat ; W. S. Fielding, 48 ans, journaliste ; Wm. Mulock, 53 ans, avocat ; M. Borden, 49 ans, médecin ; J. I. Tarte, 47 ans, journaliste ; S. A. Fisher, 46 ans, cultivateur ; R. W. Scott, 71 ans, avocat ; A. G. Blair, 52 ans, avocat ; Charles Fitzpatrick, 43 ans, avocat.



HON. R. W. SCOTT, Secrétaire d'Etat.

LE CABINET

Premier et président du Conseil.—Hon. W. Laurier.

Ministre de la Justice.—Sir Oliver Mowat.

Ministre du Commerce.—Sir Richard Cartwright.

Ministre de la Marine.—Hon. L. H. Davies.

Ministre des Douanes.—Hon. W. Patterson.

Contrôleur du Revenu de l'Intérieur.—Sir Joly de Lotbinière.

Ministre des Finances.—Hon. M. Fielding.

Ministre des Chemins de Fer.—Hon. A. G. Blair.

Maître Général des Postes.—Hon. W. Mulock.

Ministre de la Milice.—Hon. Dr. Borden.

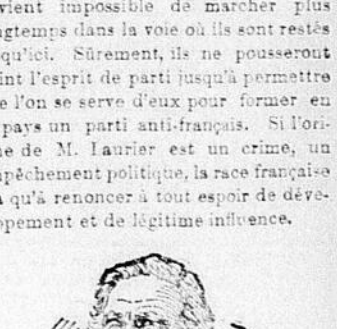
Ministre des Travaux Publics.—Hon. J. I. Tarte.

Ministre de l'Agriculture.—Hon. S. Fisher.

Secrétaire d'Etat.—Hon. R. W. Scott.

Solliciteur Général.—Hon. Chs. Fitzpatrick.

Ministres sans portefeuilles.—Les Hon. C. A. Geoffron et R. R. Dobell.



HON. W. S. FIELDING, ministre des Finances

LE CABINET

Premier et président du Conseil.—Hon. W. Laurier.

Ministre de la Justice.—Sir Oliver Mowat.

Ministre du Commerce.—Sir Richard Cartwright.

Ministre de la Marine.—Hon. L. H. Davies.

Ministre des Douanes.—Hon. W. Patterson.

Contrôleur du Revenu de l'Intérieur.—Sir Joly de Lotbinière.

Ministre des Finances.—Hon. M. Fielding.

Ministre des Chemins de Fer.—Hon. A. G. Blair.

Maître Général des Postes.—Hon. W. Mulock.

Ministre de la Milice.—Hon. Dr. Borden.

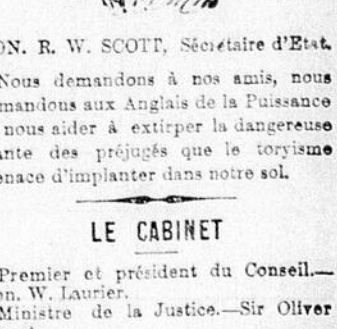
Ministre des Travaux Publics.—Hon. J. I. Tarte.

Ministre de l'Agriculture.—Hon. S. Fisher.

Secrétaire d'Etat.—Hon. R. W. Scott.

Solliciteur Général.—Hon. Chs. Fitzpatrick.

Ministres sans portefeuilles.—Les Hon. C. A. Geoffron et R. R. Dobell.



HON. W. S. FIELDING, ministre des Finances

LE CABINET

Premier et président du Conseil.—Hon. W. Laurier.

Ministre de la Justice.—Sir Oliver Mowat.

Ministre du Commerce.—Sir Richard Cartwright.

Ministre de la Marine.—Hon. L. H. Davies.

Ministre des Douanes.—Hon. W. Patterson.

Contrôleur du Revenu de l'Intérieur.—Sir Joly de Lotbinière.

Ministre des Finances.—Hon. M. Fielding.

Ministre des Chemins de Fer.—Hon. A. G. Blair.

Maître Général des Postes.—Hon. W. Mulock.

Ministre de la Milice.—Hon. Dr. Borden.

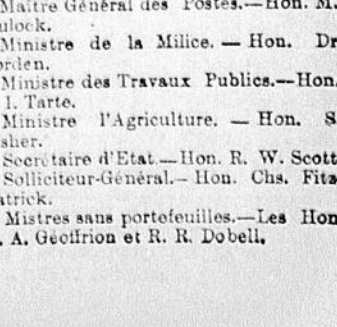
Ministre des Travaux Publics.—Hon. J. I. Tarte.

Ministre de l'Agriculture.—Hon. S. Fisher.

Secrétaire d'Etat.—Hon. R. W. Scott.

Solliciteur Général.—Hon. Chs. Fitzpatrick.

Ministres sans portefeuilles.—Les Hon. C. A. Geoffron et R. R. Dobell.



HON. W. S. FIELDING, ministre des Finances

MONTREAL, 18 JUILLET 1936

LA MORT D'UN BRAVE

Un brave vient de mourir au Havre. Ses obsèques ont été célébrées en présence d'une assistance nombreuse et d'une délégation des sauveteurs, dont il était membre. Il s'agit du sergent de pompiers en retraite, M. Séguin, né le 31 mai 1830, à St-Georges-de-Montaigne (Vendée).

Au moment de l'insurrection de Paris, c'était le 21 mai 1871, M. Félix Faure, à cette époque, adjoint à la municipalité et chargé des pompiers, vint à la caserne le matin, fit sonner au feu et demanda, sur l'appel du gouvernement, pour combattre les incendies à Paris, un détachement de pompiers prêts à se diriger sur la capitale par le premier train. Tous levèrent la main et deux heures l'on partit.

Le détachement commandé par le capitaine Camille, accompagné de M. Félix Faure, arriva sur la place de la Bastille. Le général commandant les troupes à la Bastille, M. Lécuyer, en compagnie de la rue St-Antoine, donna l'ordre d'enlever le drapeau rouge qui flottait autour du Génie de la Bastille. Le capitaine Moreau, de l'infanterie de marine, fit une tentative; mais comme les balles pleuvaient et qu'il était sans munitions, il se rendit à la Bastille. Le général d'adresses alors au capitaine des pompiers du Havre qui désigna aussitôt le pompier Séguin. Celui-ci, plein d'honneur, grimpa rapidement, sans se soucier des coups de feu des fédérés. Il fut tué de son camarade Roussel, actuellement en retraite et concierge d'une école du Havre. Il lance alors un cordage au bras du Génie, fait un établissement, décroche le drapeau rouge et le ramène au dépôt national, aux applaudissements de toutes les troupes. Il redescend, remet le drapeau au général, qui lui adresse ses plus chaudes félicitations, et les pompiers havrais défilent pour rentrer dans Paris. M. Félix Faure marchant en tête.

MORT D'UNE SERVANTE OU SEIGNEUR

Les journaux américaines annoncent la mort de Sœur Adèle, supérieure du couvent de Robinsonville, à quinze milles de Greenbay, dans le Wisconsin. La sœur Adèle, qui de son nom de fille s'appelait Adèle Brice, était née en Belgique, il y a 67 ans. Elle était venue au Wisconsin, en 1836, dans un premier établissement, puis à la Sainte-Vierge lui appartenant et lui demanda en français, de consacrer tout son temps au service de la Vierge Marie, à répondre la foi catholique et à diriger une chapelle sur un emplacement désigné, entre deux arbres, dans la forêt voisine.

La nouvelle de cette apparition se répandit avec une rapidité étonnante et les fidèles en foule, accoururent visiter les lieux sacrés et mirent à exécution les vœux de sœur Adèle.

Un sanctuaire et une chapelle furent immédiatement érigés que des milliers de pèlerins de toutes les parties du monde sont depuis venus visiter. Les rapports abondent de cures merveilleuses opérées par l'intercession de la Vierge et les nombreux guérissements de paralysés, de boiteux, de muets, de sourds, de fous, de paralytiques et de chaises d'invalides, emportés près de l'autel, prouvant combien de guérisons miraculeuses ont été obtenues.

Tous les ans, le 15 août, il y a célébration d'une grande fête religieuse commémorative.

A côté de la chapelle, un grand couvent a été construit. Les Sœurs de Charité y enseignent et sœur Adèle était la supérieure de la communauté.

UN MIRACLE A NEW-YORK

Du à l'intercession de Ste-Anne

Un jeune garçon du nom de Francis Harrington, âgé de 10 ans, souffrant d'une fièvre épidémique, fut guéri miraculeusement, grâce à l'intercession de Ste-Anne.

Il avait été traité sans succès par les médecins de l'hôpital Orthopédique et d'autres encore. Un jour, son père se décida à conduire son fils qui souffrait horriblement, à la petite église catholique de Ste-Anne, dans le 76e rue est, afin de demander le secours de la bonne Sainte-Anne. Mme Harrington avait entendu parler des nombreuses cures miraculeuses opérées par Ste-Anne sur ceux qui vénéraient avec foi la sainte relique. Le jeune garçon était convaincu que la sainte ferait quelque chose pour soulager ses douleurs. En conséquence, lui et sa mère se rendirent en pèlerinage à la petite église et intercédèrent la bonne sainte Anne en commun. A peine le petit George avait-il touché à la relique, que se tournant vers sa mère, l'enfant lui dit: "Ma chère maman, je crois que j'ai pu lever maintenant les appareils de fer. La bonne sainte Anne a chassé mon mal et m'a de nouveau rendu les jambes fortes."

Après quelques hésitations, Mme Harrington enleva les appareils et à sa surprise et à sa joie, le petit George se tenait debout sans être appuyé et marchait pour la première fois depuis trois ans. Samedi, il était aussi animé qu'un jeune chevreuil et il célébrait non-seulement le jour anniversaire de l'intercession de la bonne Sainte-Anne, mais aussi la fin de la servitude et de l'assujettissement aux appareils de fer. Dans l'après-midi, lui et sa mère ont été faire une promenade à la batterie.

Mme Harrington croit implicitement que la cure a été obtenue par l'intercession de la sainte.

On dit que la relique est une partie de l'os du poignet de sainte Anne et qu'elle a été envoyée ici, il y a quelques années par l'ordre du Pape Léon XIII. Plusieurs guérisons merveilleuses ont déjà été obtenues par le simple atouchement de la relique. L'autel est entouré de léquilles, de cannes et autres ex-voto, laissés par ceux qui ont été guéris.

La dernière offrande, les appareils en fer du petit George, est maintenant suspendus près de l'autel de la sainte miraculeuse.

Suite de nervosité

Certaines personnes ont, par suite de leur nervosité, un digout profond pour toute odeur un peu sensible, aussi est-il difficile parfois de leur faire accepter un remède qui pourrait leur être utile dans leurs affections. L'inventeur du BAUME RHUMAL, seigneur de son nom, a préparé son remède pour la toux, le rhume et les maux de gorge ou de poitrine, de telle façon qu'il n'affecte pas l'odorat des personnes les plus nerveuses, qui le prennent ainsi sans la moindre répugnance.

Le BAUME RHUMAL se vend partout, 25 centimes le flacon de 16 doses.

AU POLE NORD EN BALLON

Trois savants Suédois, S. A. André, Nils Ekholm et le Dr Strindberg entreprendront sous peu une lutte avec l'inconnu. Ces explorateurs sont les champions de la civilisation. Herr André, né en Balaric, Suède, a étudié à l'école de technologie à Stockholm. En 1882, il fit partie de l'expédition envoyée au Cap Thorden, dans le Spitzberg, pour observer le passage de la planète Vénus. C'est durant le long et sévère hiver qu'il passa dans une région qu'il conquit l'idée du voyage arctique qu'il est à la veille d'entreprendre.

Nils Ekholm est professeur à la célèbre université d'Upsal; il fit aussi partie de l'expédition au Cap Thorden. A cette époque, André était son subordonné. Strindberg est médecin et son rôle ne sera pas le moins important car c'est lui qui prendra les photographies durant le cours du voyage.

Dans un rapport relatif à l'expédition projetée, adressé à l'Académie des Sciences de Stockholm, André déclarait que la somme de 100,000 couronnes (un krona vaut à peu près 20 cents) lui serait nécessaire pour rencontrer les dépenses. Le jour suivant il recevait de Henri Nobel, inventeur de la dynamite, et l'un de ses compatriotes, la somme de 50,000 couronnes, à la condition expresse que la balance fut soustraite dans les deux mois à suivre. En apprenant cela, le roi de Suède fit donner à André, le questionnaire sur son projet et soucrit 50,000 couronnes. Ces actes de générosité firent à peine connus du public que le baron Oscar Dickson, de Stockholm, télégraphia à André qu'il tenait la balance de la somme à sa disposition.

Le ballon devant servir à l'expédition projetée a été construit et équipé spécialement pour le voyage. Voici ce que M. André, qui est un aéronaute habile et expérimenté, dit de ce sujet.

"Avec l'aide de nos câbles je crois que nous pourrions arriver, si besoin est, même dans un pays d'approches difficiles pendant une tempête. Nous sommes préparés pour une expédition arctique de six mois, nous aurons un bateau ou un traineau nous pourrions voyager pendant au moins deux mois, à la recherche d'une région habitée. Nous ne nous attendons pas à souffrir du froid. En effet, durant l'hiver polaire il est raisonnable de croire que la température ne baisse pas au-dessous de zéro. D'ailleurs, enveloppés comme nous le seront dans les sacs et la fourrure, dormant dans des lits en peau de daim, nous serons complètement à l'abri du vent. Comme de raison nous prendrons les plus grandes précautions contre le feu. A cet effet, personne ne fumera et n'utilisera d'allumettes dans le char. Le poêle au moyen duquel nous cuirons nos aliments sera suspendu par un câble bien au-dessus de nous, et nous serons remorqués par le feu, ce qui nous sera complètement étanche.

Comme notre voyage va s'accomplir durant le jour polaire, nous n'aurons pas besoin de lumière artificielle. Notre liaison sera établie très considérablement en haut de la montagne, à l'aide de nos câbles, à l'aide de nos longues échelles drageons nous pourrions neutraliser les changements dans la légèreté du ballon produits par les variations dans la température ou la pression atmosphérique. Advenant le cas où nous devrions traverser des terrains élevés, nous pourrions nous élever à 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer en nous débarrassant de notre lest. Nos câbles drageons peuvent élever 2200 livres et ont été spécialement conçus pour servir à cet effet. Advenant le cas où nous devrions traverser des terrains élevés, nous pourrions nous élever à 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer en nous débarrassant de notre lest. Nos câbles drageons peuvent élever 2200 livres et ont été spécialement conçus pour servir à cet effet.

Abordant le pôle les explorateurs s'occuperont tout d'abord d'y faire une exploration géographique.

M. André a choisi le mois de juillet comme le temps le plus favorable pour partir. A cette époque de l'année, en effet, le vent qui souffle du sud permettra au ballon de pénétrer aussi rapidement que possible dans la région de l'inconnu dans la direction du pôle. A cette saison aussi le soleil éclaira continuellement la route que l'aéronaute se propose de suivre et lui permettra de se diriger à tout moment, au moyen de l'appareil photographique, le mirage des régions arctiques. De plus, le sol des régions arctiques desquelles le ballon doit passer est dépourvu de toute végétation le câble drageon pourra glisser très facilement et sans encombre sur la neige.

Un grand nombre de teintures de Diamond pour le coton sont patentes et ne peuvent être employées par d'autres manufacturiers de teintures, en sorte que si vous avez besoin de teintures pour des cotons de n'importe quelle espèce, ou pour des étoffes de genres mélangés au Union, demandez les Diamond Dyes pour cotons ou étoffes de genres mélangés.

Retenez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

Le Liniement Minard pour le rhumatisme.

Retenez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

Retenez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

Retenez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

Retenez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

Retenez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

Retenez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

Retenez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

Retenez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

AMUSEMENT "FIN DE SIECLE"

On écrit de Chicago que l'entrepreneur "Impresario" qui donna en spectacle, le 30 mai dernier, aux habitants de Columbus, l'ho, un accident de chemin de fer arrangé à l'avance, vient d'avoir l'ingéniosité et surtout l'initiative d'idée de donner sa deuxième représentation à Chicago, et il faut dire qu'elle a eu encore, si c'est possible, plus de succès que la première. C'est que, cette fois, de nombreux spectateurs ont vu tout à fait "fin de siècle" avait en la merveilleuse idée d'en faire une allégorie à la grossière et inquiétante question qui agite les Etats-Unis, des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique. Il ne s'agissait pas simplement d'un accident plus ou moins réaliste de chemin de fer, il s'agissait de représenter avec deux locomotives, la lutte homérique à laquelle nous assistons entre le dollar d'or et le dollar d'argent. Chacun de ces dollars était représenté par une locomotive de rebot pesant soixante-dix tonnes et achetée à la compagnie de l'Illinoi Central Railroad.

La représentation a eu lieu au coin de la 116e rue et de l'avenue. Une voie spéciale de quatre milles de long avait été construite à cet effet, sur un bas-fond, une espèce de marais, décoré du nom de prairie. En face de la voie, à bonne distance, avait été élevée une tour de 1,000 pieds de long et, pour le placement de quatre milles de long, plusieurs des places avaient été enlevées à prix d'argent, bien entendu, par les délégués argentistes. Les deux locomotives, l'une venant de l'est, et l'autre venant de l'ouest, se sont rencontrées au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce genre, et que l'argent venant de l'est, et l'argent venant de l'ouest, se sont rencontrés au milieu d'un champ de blé, et ont été lancées à une vitesse de cinquante milles à l'heure, ou moins, car il ne faut pas oublier que c'est à Chicago que se déroulent le spectacle, les événements de ce

MONTREAL 18 JUILLET 1896

LE DUC DE NEMOURS

Le duc de Nemours qui est mort il y a quelques jours, à Paris, était né en cette dernière ville le 25 octobre 1814. Il était le second fils du roi Louis-Philippe et de la reine Marie Amélie. En 1830, il entra dans l'armée derrière le lieutenant-général du royaume, à la tête d'un régiment de chasseurs dont il avait été fait colonel à seize ans.

Son père refusa pour lui, par crainte de complications diplomatiques, les deux trônes de Belgique et de Grèce. En 1834, il assista comme maréchal de camp au siège d'Anvers; en 1837, il prit, comme lieutenant-général, une part brillante à l'expédition de Constantine. A la révolution de 1848, le duc de Nemours fut nommé à un poste de premier ordre dans la division de la Haute-Savoie, mais il fut obligé de quitter son poste en 1849, à cause de sa santé.

Le duc de Nemours avait épousé en 1840 la princesse Victoire de Saxe-Cobourg-Gotha, morte en 1857, dont il laissa trois enfants: 1. Gaston, comte d'Eu, né en 1842, qui a épousé la princesse Isabelle de Bragança, fille de don Pedro II, empereur du Brésil. Le comte d'Eu a trois fils: les princes Flore, Louis et Antoine d'Orléans-Bragança.

2. Ferdinand, duc d'Alençon, né en 1844, qui a épousé la princesse Sophie de Bavière, sœur de l'impératrice d'Autriche. Le duc d'Alençon a un fils: Philippe Emmanuel, duc de Valentinois, qui a épousé la fille du comte Flaminio, et une fille, la princesse Louise de Bavière.

3. La princesse Blanche d'Orléans, née en 1857, célibataire. Le duc de Nemours avait quatre-vingt-deux ans. Il ne reste plus que trois enfants de Louis-Philippe: le prince de Joinville, le duc d'Angoulême et la princesse Clémentine, mère du prince Ferdinand de Bulgarie.

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX Un ministre protestant loue l'église catholique à ce sujet. Parlant de l'instruction dans les écoles, l'archevêque d'Ottawa, s'est exprimé comme suit, il y a quelques jours: "Il y a une question, la plus importante de toutes, à laquelle je vais faire allusion, c'est la question de l'enseignement religieux dans nos écoles publiques. Les systèmes d'écoles publiques actuels sont d'une extrême variété, comme église, nous ne sommes pas satisfaits et nous ne serons jamais, à moins que la connaissance de Dieu et de ses commandements ne soient reconnus comme une partie importante de l'éducation de l'enfant. Si l'on ne nous est pas possible maintenant d'avoir des écoles séparées, nous pouvons et nous devons essayer de rendre ces écoles publiques plus acceptables. Qu'on ne cesse pas de répéter dans toutes les écoles que l'instruction religieuse doit faire partie de l'enseignement donné dans les écoles. L'enseignement religieux empêchera l'enfant de tomber dans le vice et de laisser derrière lui les traces du démon."

Si jamais l'Eglise de Rome a montré de la sagesse, c'est dans le soin avec lequel elle surveille l'éducation de ses enfants. Nous devons encourager les écoles privées ou non enseignées la parole de Dieu nous a révélés. L'avenir de l'Etat dépend de la manière dont ses enfants sont élevés. Jusqu'ici, les jeunes filles sont envoyées dans les écoles publiques, lesquelles ne sont bonnes que pour les garçons."

L'EXPOSITION DE CHICAGO La Province de Québec y reçoit une médaille. Le gouvernement de Québec vient de recevoir de Chicago une médaille en bronze, prix accordé par les commissaires pour la belle collection d'échantillons de diamants. L'exhibé consistait en un trophée d'ambassade préparé par le bureau des mines du département des terres de la couronne. Le produit vient de Theford et de Black Lake. La médaille a été reçue par M. E. E. Taché, assistant-commissaire des terres de la couronne. Le certificat porte: "Reconnue pour la longueur, la finesse de la fibre, sa blancheur, son apparence soyeuse et l'absence de taches métalliques, sa dureté et ses aptitudes à être convertie en beau drap. Cet exhibé consiste en une collection d'ambassade de Black Lake et de Theford, Canada, recueillie par l'épaisseur d'un millimètre dans le roc."

ER BICYCLE De New-York à San-Francisco. J. Lafrance et N. De Baux bicyclistes, ont fait le trajet de New-York à San-Francisco, en 37 jours, 14 heures et 30 minutes. La distance parcourue est de 3,635 milles, soit 109 milles par jour. Ils ont battu le record de 4 jours.

MORT A LA REFORME Louis Demers, un garçon de 14 ans, est mort à l'école de réforme de la rue de Montigny. Le coroner a été averti et a tenu une enquête. Il s'est établi que le défunt avait succombé à l'hydrophobie. Verdict: "Mort d'une cause naturelle; aucun blâme pour les autorités de la Réforme." Le garçon Louis Demers avait été condamné, le 11 septembre dernier, à trois années de détention, ayant été trouvé coupable de vol.

MORT SUBITE M. G. Llewellyn Rees est mort subitement, mercredi, au refuge Ste-Marguerite, rue Sherbrooke, d'une syncope de cœur. Mme Rees et ses deux filles sont actuellement en Angleterre, et comme M. Rees se trouvait indisposé, dimanche dernier, il est entré au refuge. M. Rees était né en Angleterre, et était venu en Canada en 1870. Il était autrefois comptable de la compagnie de steamers "Black Diamond."

LE NAUFRAGE DU "DRUMMOND CASTLE"

Une lettre de l'archevêque de Canterbury

Nous avons raconté la semaine dernière le naufrage du "Drummond Castle" sur les rochers d'Onesay. Voici la lettre que l'archevêque anglican de Canterbury vient d'écrire au curé Le Janne, de Moliens, fils d'Ouessant, qui, aidé de ses paroissiens, a rendu les derniers devoirs aux malheureux victimes du "Drummond Castle."

Lambeth Palace, S. E., 23 juin. Mon cher monsieur le curé,

Permettez-moi de vous offrir les remerciements les plus empressés et les plus respectueux de tous les membres de l'Eglise d'Angleterre et des autres Eglises protestantes pour la tendre sollicitude avec laquelle vous et vos paroissiens avez rendu les derniers devoirs de la piété et de la religion à ceux que les flots de la mer avaient jetés après la terrible catastrophe du "Drummond Castle." Tous les coeurs ont été profondément touchés de votre tendre et le quel votre compassion les a déposés dans leur lieu de repos et en paix avec votre bénédiction pour demeurer en Jésus-Christ jusqu'au jour de la résurrection. Vous avez raison de parler de la consolation apportée à leurs pauvres familles par la certitude qu'ils reposent en paix dans le sol français, à l'ombre de la croix. Cette consolation là doit être à vous et à vos paroissiens. Des actes aussi charitables accomplis avec tant de fermeté portent l'un vers l'autre le cœur pour qu'il soit ainsi et pour que Dieu bénisse toujours cette chère vie. (Groveville, cher monsieur le curé, votre fidèle serviteur et votre frère en Jésus-Christ.

Signé, EDOUARD CANTUAR.

UNE AFFREUSE TRAGEDIE

Un malheureux en proie au cauchemar se coupe la gorge

Un étrange événement s'est produit jeudi soir dans la municipalité de St-Henri. Louis Couillard, hôtelier, demeurant rue St-Ambrase, 375, était malade depuis quelques jours et plongé dans le délire. Comme il était endormi, son ami qui le gardait, est descendu lire son journal à l'étage inférieur. Quelques instants après, il entendit le bruit d'une chute, qui semblait venir de la chambre du malade, où un spectacle horrible s'était accompli. Le malheureux Couillard, sous l'empire d'une hallucination, s'est tranché la gorge avec des ciseaux de toilette. Tous les efforts de la piété, baignant dans son sang, n'ont pu empêcher la mort. Les médecins d'élite furent inutiles, cependant, et Couillard expira de bonne heure, vendredi matin, sans avoir repris l'usage de ses sens. Le défunt était âgé de 46 ans. Il était marié et père de famille. Le coroner a été prié de venir à tenir une enquête à la résidence du défunt. Après avoir pris connaissance des faits, les jurés ont rendu un verdict déclarant que Louis Couillard s'était suicidé dans un moment de délire.

UN CURIEUX SPECTACLE

Les passagers et l'équipage du steamer "Hemlock" ont été à Halifax vendredi matin. Le capitaine, M. Jean, Terrence, raconte qu'il est allé au spectacle extraordinaire de deux douzaines de baleines poursuivies une troupe d'environ 1,500 marseouins. Cette scène se passait à six milles à l'est de la côte d'Halifax; les marseouins sautaient de chaque côté du vaisseau et paraissaient très effrayés des ennemis qui les poursuivaient. Leur nombre n'était pas de moins de cinquante. Les douzaines de baleines, qui se trouvaient dans le détroit de la péninsule de la Nouvelle-Écosse, ont été tuées par le capitaine Jean, Terrence, et par ses hommes. Les baleines qui les suivaient de près. Les vieux marins disent qu'ils n'ont jamais rien vu de semblable sur la côte américaine.

LE GRAND ET LE PETIT VOLEUR

Deux individus malheureux, qui se sont fait depuis quelque temps une spécialité d'aller voler les trois caisses des marseouins pendant la soirée à Chicago, ont été arrêtés par la police de cette ville. Le "grand et le petit voleur", comme on les appelle, accompagnés cette fois d'un troisième, de taille moyenne, ont été arrêtés vers dix heures de soir dans la grande pharmacie Woodlawn située tout près de Colson, où se tient la convention nationale démocratique. Il n'y avait en ce moment que la pharmacie qu'un commis du nom de Tenler et un client nommé Crown. Les deux voleurs, qui se trouvaient en cache, avec leurs revolvers, le commis et le client et leur montre le troisième s'empara du contenu du tiroir de Crown, dans lequel se trouvaient deux mille dollars. Le voleur "grand" prit un tiroir de la pharmacie et se précipita vers la porte, mais il fut arrêté par la police qui le conduisit au poste. Le voleur "petit" fut arrêté par la police qui le conduisit au poste.

LA RUDE FATALE

Un enfant tué par un cheval vicieux. On écrit de Compton qu'un triste accident est arrivé, la semaine dernière sur la ferme de M. H. D. Smith. Le fils de son épouse, Charles Norton, un enfant de quatre ans, fut tué par un cheval qui lui donna un coup de pied au ventre. Il se tenait dans l'écurie regardant faire son père qui soignait les animaux lorsque le cheval en question lança tout à coup une ruade de son côté et l'atteignit à la tête.

ER BICYCLE

De New-York à San-Francisco. J. Lafrance et N. De Baux bicyclistes, ont fait le trajet de New-York à San-Francisco, en 37 jours, 14 heures et 30 minutes. La distance parcourue est de 3,635 milles, soit 109 milles par jour. Ils ont battu le record de 4 jours.

MORT A LA REFORME

Louis Demers, un garçon de 14 ans, est mort à l'école de réforme de la rue de Montigny. Le coroner a été averti et a tenu une enquête. Il s'est établi que le défunt avait succombé à l'hydrophobie. Verdict: "Mort d'une cause naturelle; aucun blâme pour les autorités de la Réforme." Le garçon Louis Demers avait été condamné, le 11 septembre dernier, à trois années de détention, ayant été trouvé coupable de vol.

MORT SUBITE

M. G. Llewellyn Rees est mort subitement, mercredi, au refuge Ste-Marguerite, rue Sherbrooke, d'une syncope de cœur. Mme Rees et ses deux filles sont actuellement en Angleterre, et comme M. Rees se trouvait indisposé, dimanche dernier, il est entré au refuge. M. Rees était né en Angleterre, et était venu en Canada en 1870. Il était autrefois comptable de la compagnie de steamers "Black Diamond."

MGR FALCONI

Successeur du cardinal Satolli comme Légat Papal aux Etats-Unis

La nomination de Mgr Falconi comme successeur du cardinal Satolli est la bienvenue à l'Église américaine, car il est un homme d'expérience et de courage. Mgr Falconi est Italien et membre d'un ordre régulier. Voici la principale objection soulevée par les protestataires. De plus, à cause de la proclamation présidentielle et de l'agitation causée par l'American Protective Association, on a suggéré de remettre à plus tard le choix d'un délégué italien. Depuis des siècles aussi il existe une forte rivalité entre les ordres réguliers.

Mgr Falconi est né en Italie il y a 55 ans. Il vit ici dans sa jeunesse, et a complété ses études théologiques dans une maison de son ordre, le collège St-Bonaventure, à Allegany, comté de Cattaraugus, N. Y. Il fut ordonné prêtre en 1866, par l'évêque Timmon, de Buffalo. Après avoir été quelques années professeur il fut envoyé comme missionnaire à Terrebonne, où il travailla pendant plusieurs années dans le diocèse de Liavie de Grèce. En 1885, il fut appelé à Rome, où il remplit plusieurs fonctions importantes.

UN TRUC INGENIEUX

Les fonctionnaires de la douane de New-York prétendent avoir découvert un nouveau système de contrabandiers plus ingénieux et en même temps plus lucratif. Il s'agit tout simplement de faire importer des diamants en fraude par des pigeons voyageurs. En réalité, le truc est si facile à exécuter, que l'on s'en donne à cœur joie. Les pigeons voyageurs sont attachés à des sacs de diamants et sont envoyés en Europe, où les acheteurs de diamants ont déjà été faits par ses complices. Il se rembarquera aussitôt avec ses pigeons voyageurs. Les diamants seront soigneusement attachés par petits paquets. Des que le paquebot arrivera en Europe, les pigeons voyageurs seront lâchés et ils se dirigeront vers leur destination. Les pigeons voyageurs sont attachés à des sacs de diamants et sont envoyés en Europe, où les acheteurs de diamants ont déjà été faits par ses complices. Il se rembarquera aussitôt avec ses pigeons voyageurs. Les diamants seront soigneusement attachés par petits paquets. Des que le paquebot arrivera en Europe, les pigeons voyageurs seront lâchés et ils se dirigeront vers leur destination.

UNE AUGMENTATION ALARMANTE

On dénombre que les maladies des femmes sont causées surtout par les rognons. SAGINAW, Mich., 13 juillet. — Les médecins s'occupent plus exclusivement que jamais de combattre les causes de l'augmentation alarmante, les dix dernières années, de ce qu'on appelle les "maladies de femmes", ainsi que des remèdes à y appliquer. Grand nombre de cas ont été examinés et traités avec succès. Les malades sont aujourd'hui en nombre et les remèdes sont plus efficaces que jamais. Les malades sont aujourd'hui en nombre et les remèdes sont plus efficaces que jamais.

LE NAUFRAGE DU "MARIPIRA"

Un jugement important

Dans la cause de la ligne Allan déclarant une indemnité pour avoir sauvé les passagers et l'équipage du steamer "Mariposa" de la ligne Dominion, qui a fait naufrage à Labrador, en septembre dernier, la cour a déclaré dans un jugement qu'il n'y a pas de contrat de transport, les propriétés de passagers n'étant pas obligées de conduire les passagers naufragés à leur destination. Les passagers et l'équipage du "Mariposa" ont été sauvés par le "Sardinian" et de l' "Austrian". Le "Mariposa" était un vaisseau de 3,457 tonneaux et était évalué à environ \$300,000. Il était assuré pour \$240,000, et sa cargaison partiellement assurée était évaluée à \$200,000.

LES INCORVENIENS DU THE

Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion. Ce système nerveux, par l'usage modéré, devient plus robuste, mais par l'usage excessif, il provoque des troubles de la digestion. Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion.

INCENDIE DANS UNE CHAMBRE MORTUAIRE

Les marins du "Tartar" à la rescousse. Vendredi après-midi, vers quatre heures, un incendie a éclaté dans une chambre mortuaire, par le docteur Mignault, No 159 rue Bourcy. Avant que les pompiers aient réussi à éteindre le feu, le contenu de la chambre a été détruit et on n'a pu sauver que quelques objets mobiliers. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé. Cette dernière avait été tuée par un coup de feu dans la maison, et elle était morte depuis quelques jours. Le feu a été éteint par les pompiers, mais les objets mobiliers ont été détruits. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé.

LE NAUFRAGE DU "MARIPIRA"

Un jugement important. Dans la cause de la ligne Allan déclarant une indemnité pour avoir sauvé les passagers et l'équipage du steamer "Mariposa" de la ligne Dominion, qui a fait naufrage à Labrador, en septembre dernier, la cour a déclaré dans un jugement qu'il n'y a pas de contrat de transport, les propriétés de passagers n'étant pas obligées de conduire les passagers naufragés à leur destination. Les passagers et l'équipage du "Mariposa" ont été sauvés par le "Sardinian" et de l' "Austrian". Le "Mariposa" était un vaisseau de 3,457 tonneaux et était évalué à environ \$300,000. Il était assuré pour \$240,000, et sa cargaison partiellement assurée était évaluée à \$200,000.

LES INCORVENIENS DU THE

Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion. Ce système nerveux, par l'usage modéré, devient plus robuste, mais par l'usage excessif, il provoque des troubles de la digestion. Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion.

INCENDIE DANS UNE CHAMBRE MORTUAIRE

Les marins du "Tartar" à la rescousse. Vendredi après-midi, vers quatre heures, un incendie a éclaté dans une chambre mortuaire, par le docteur Mignault, No 159 rue Bourcy. Avant que les pompiers aient réussi à éteindre le feu, le contenu de la chambre a été détruit et on n'a pu sauver que quelques objets mobiliers. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé. Cette dernière avait été tuée par un coup de feu dans la maison, et elle était morte depuis quelques jours. Le feu a été éteint par les pompiers, mais les objets mobiliers ont été détruits. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé.

TERRIBLE ACCIDENT

A Charlesbourg

Un accident qui a eu pour résultat la mort de M. Louis Julien, industriel, de St-Roch de Québec, a eu lieu mercredi soir, sur le chemin de Charlesbourg. Voici comment les choses se sont passées: Vers neuf heures et demie, mercredi soir, M. Louis Julien, accompagné de son petit-fils, âgé de six ans, et de M. E. Phérom Duplessis, tanneur, quitta Charlesbourg à l'heure de la soirée chez un ami en villégiature à cet endroit, M. Félix Gourdeau. Le cheval, qui est un coursier, parti à une allure très rapide, parait-il. M. Duplessis conduisait, M. Julien était à sa gauche et l'enfant, âgé de six ans, était assis en avant, le dos au cheval. Tout alla pour le mieux jusque vers dix heures, alors que l'équipage arrivait au tournant, non loin du pont Dorchester. Il y avait là, la voiture d'un monsieur Cantin, plombier, arrêté. Le voyage de M. Duplessis fut interrompu par le cheval qui se mit à courir. M. Julien fut projeté en l'air et se cassa la tête. M. Duplessis fut également blessé à la tête, à la figure et à la jambe. L'enfant n'a reçu que de légères contusions, ce qui est très extraordinaire, si on tient compte de la position qu'il occupait dans la voiture. Les deux blessés se relevèrent et se portèrent au secours de M. Julien qui avait sans mouvement, la mort ayant été constatée par le médecin qui se trouvait sur les lieux. M. Julien avait une fracture de la nuque, une fracture de la mâchoire droite fracturée et de nombreuses blessures à la figure. Le Dr Darke, dont la maison d'été n'est qu'à quelques minutes de là, mais il ne put naturellement que constater la mort. M. Lechevin Roy, qui revenait de Charlesbourg quelques minutes après, ayant un nouveau système de contrabandiers plus ingénieux et en même temps plus lucratif. Il s'agit tout simplement de faire importer des diamants en fraude par des pigeons voyageurs. En réalité, le truc est si facile à exécuter, que l'on s'en donne à cœur joie. Les pigeons voyageurs sont attachés à des sacs de diamants et sont envoyés en Europe, où les acheteurs de diamants ont déjà été faits par ses complices. Il se rembarquera aussitôt avec ses pigeons voyageurs. Les diamants seront soigneusement attachés par petits paquets. Des que le paquebot arrivera en Europe, les pigeons voyageurs seront lâchés et ils se dirigeront vers leur destination. Les pigeons voyageurs sont attachés à des sacs de diamants et sont envoyés en Europe, où les acheteurs de diamants ont déjà été faits par ses complices. Il se rembarquera aussitôt avec ses pigeons voyageurs. Les diamants seront soigneusement attachés par petits paquets. Des que le paquebot arrivera en Europe, les pigeons voyageurs seront lâchés et ils se dirigeront vers leur destination.

LE NAUFRAGE DU "MARIPIRA"

Un jugement important

Dans la cause de la ligne Allan déclarant une indemnité pour avoir sauvé les passagers et l'équipage du steamer "Mariposa" de la ligne Dominion, qui a fait naufrage à Labrador, en septembre dernier, la cour a déclaré dans un jugement qu'il n'y a pas de contrat de transport, les propriétés de passagers n'étant pas obligées de conduire les passagers naufragés à leur destination. Les passagers et l'équipage du "Mariposa" ont été sauvés par le "Sardinian" et de l' "Austrian". Le "Mariposa" était un vaisseau de 3,457 tonneaux et était évalué à environ \$300,000. Il était assuré pour \$240,000, et sa cargaison partiellement assurée était évaluée à \$200,000.

LES INCORVENIENS DU THE

Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion. Ce système nerveux, par l'usage modéré, devient plus robuste, mais par l'usage excessif, il provoque des troubles de la digestion. Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion.

INCENDIE DANS UNE CHAMBRE MORTUAIRE

Les marins du "Tartar" à la rescousse. Vendredi après-midi, vers quatre heures, un incendie a éclaté dans une chambre mortuaire, par le docteur Mignault, No 159 rue Bourcy. Avant que les pompiers aient réussi à éteindre le feu, le contenu de la chambre a été détruit et on n'a pu sauver que quelques objets mobiliers. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé. Cette dernière avait été tuée par un coup de feu dans la maison, et elle était morte depuis quelques jours. Le feu a été éteint par les pompiers, mais les objets mobiliers ont été détruits. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé.

LE NAUFRAGE DU "MARIPIRA"

Un jugement important

Dans la cause de la ligne Allan déclarant une indemnité pour avoir sauvé les passagers et l'équipage du steamer "Mariposa" de la ligne Dominion, qui a fait naufrage à Labrador, en septembre dernier, la cour a déclaré dans un jugement qu'il n'y a pas de contrat de transport, les propriétés de passagers n'étant pas obligées de conduire les passagers naufragés à leur destination. Les passagers et l'équipage du "Mariposa" ont été sauvés par le "Sardinian" et de l' "Austrian". Le "Mariposa" était un vaisseau de 3,457 tonneaux et était évalué à environ \$300,000. Il était assuré pour \$240,000, et sa cargaison partiellement assurée était évaluée à \$200,000.

LES INCORVENIENS DU THE

Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion. Ce système nerveux, par l'usage modéré, devient plus robuste, mais par l'usage excessif, il provoque des troubles de la digestion. Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion.

INCENDIE DANS UNE CHAMBRE MORTUAIRE

Les marins du "Tartar" à la rescousse. Vendredi après-midi, vers quatre heures, un incendie a éclaté dans une chambre mortuaire, par le docteur Mignault, No 159 rue Bourcy. Avant que les pompiers aient réussi à éteindre le feu, le contenu de la chambre a été détruit et on n'a pu sauver que quelques objets mobiliers. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé. Cette dernière avait été tuée par un coup de feu dans la maison, et elle était morte depuis quelques jours. Le feu a été éteint par les pompiers, mais les objets mobiliers ont été détruits. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé.

LE NAUFRAGE DU "MARIPIRA"

Un jugement important

Dans la cause de la ligne Allan déclarant une indemnité pour avoir sauvé les passagers et l'équipage du steamer "Mariposa" de la ligne Dominion, qui a fait naufrage à Labrador, en septembre dernier, la cour a déclaré dans un jugement qu'il n'y a pas de contrat de transport, les propriétés de passagers n'étant pas obligées de conduire les passagers naufragés à leur destination. Les passagers et l'équipage du "Mariposa" ont été sauvés par le "Sardinian" et de l' "Austrian". Le "Mariposa" était un vaisseau de 3,457 tonneaux et était évalué à environ \$300,000. Il était assuré pour \$240,000, et sa cargaison partiellement assurée était évaluée à \$200,000.

LES INCORVENIENS DU THE

Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion. Ce système nerveux, par l'usage modéré, devient plus robuste, mais par l'usage excessif, il provoque des troubles de la digestion. Il ne faut abuser de rien, pas même des bonnes choses. M. W. Bullard, de Boston publie, dans un journal médical de cette ville, une étude sur le thé. Il est fait mention d'un système nerveux, et cela à nos directeurs par son action propre sur le système nerveux et indirectement en provoquant des troubles de la digestion.

INCENDIE DANS UNE CHAMBRE MORTUAIRE

Les marins du "Tartar" à la rescousse. Vendredi après-midi, vers quatre heures, un incendie a éclaté dans une chambre mortuaire, par le docteur Mignault, No 159 rue Bourcy. Avant que les pompiers aient réussi à éteindre le feu, le contenu de la chambre a été détruit et on n'a pu sauver que quelques objets mobiliers. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé. Cette dernière avait été tuée par un coup de feu dans la maison, et elle était morte depuis quelques jours. Le feu a été éteint par les pompiers, mais les objets mobiliers ont été détruits. Le feu a pris par là, dans une chambre mortuaire, où le corps d'une dame O'Meara était exposé.

LA NOMINATION DES CARDINAUX

Ce que l'on entend par cardinaux "in petto"

Le "New-York Word" publie les renseignements suivants d'après la plume de son correspondant romain relativement à la nomination des cardinaux, appelés "in petto." Comme ces renseignements pourraient intéresser nos lecteurs, nous les publions. Au consistoire du 22 juin, le pape a non seulement créé cardinaux les nonces de Paris, Madrid, Vienne et Lisbonne, mais il en a encore nommés deux autres "in petto," c'est-à-dire dont les noms ne sont pas mentionnés. La formule employée dans l'ordination des cardinaux "in petto" est: "Allos autem in pectore reservamus arbitrio nostro quam delectando." (Nous en nommons d'autres en nous-mêmes que nous nous réservons de faire connaître lorsque ce sera notre volonté). La position de cardinal "in petto" est singulière. Si le pape avait sa mort déclarée formellement leur nomination, c'est-à-dire, que si, dans un quelconque consistoire, il fait connaître leur nom et met leur nomination en force, ils prennent rang dans le Sacré Collège, non du jour où ils ont été déclarés, mais de la date de leur création comme tels. Ainsi les deux cardinaux qui sont le 22 juin devenus princes de l'Église "in petto" sont considérés comme étant cardinaux depuis ce jour, bien que non connus comme tels. Si un consistoire subséquent le pape nommait d'autres cardinaux et qu'il proclamait en même temps le nom des cardinaux créés, il est entendu que ces derniers seraient considérés comme ayant été nommés précédemment. Leurs émoluments datent du jour de leur création "in petto" mais ils ne reçoivent pas leur salaire avant d'avoir été formellement connus.

Si le pape meurt sans avoir proclamé d'autres cardinaux, leur nomination compte pour rien, et le successeur du pape, si par hasard il en nomme d'autres, ceux qui n'ont pas toujours le cas, n'ont pas obligé de ratifier le choix de son prédécesseur.

Le cardinal Pecci avait été nommé "in petto" le 15 janvier 1876, mais Grégoire XVI mourut sans avoir déclaré son nom et Pie IX n'éleva le présent Pontife aux honneurs du cardinal que le 9 décembre 1853.

La nomination de cardinaux "in petto" a donné lieu à une question, à une intéressante discussion. En 1877, Pie IX, après avoir créé plusieurs cardinaux, avait ajouté au consistoire la formule "Allos autem in pectore reservamus arbitrio nostro quam delectando." (Nous en nommons d'autres "in petto" dont les noms ne sont pas mentionnés et dans notre testament.)

Les docteurs en droit canon examinèrent cette nouvelle formule promettant la déclaration "par testament" des cardinaux "in petto" et en vinrent à la conclusion que cette formule était sans valeur, que les nominations faites de cette manière, n'avaient aucune valeur, qu'un testament n'est mis en force qu'après la mort du testateur, la mort d'un pontife enlève la juridiction aux actes de son pontificat et ne produit qu'après la mort.

Ces raisons furent soumises à Pie IX qui reconnut la valeur, car dans le prochain consistoire il proclama les noms des cardinaux qui avaient été auparavant créés "in petto".

Le cardinal Pecci, qui a été élu pape le 2 juin 1878, a déclaré dans son manifeste que les nominations faites de cette manière, n'avaient aucune valeur, qu'un testament n'est mis en force qu'après la mort du testateur, la mort d'un pontife enlève la juridiction aux actes de son pontificat et ne produit qu'après la mort.

Ces raisons furent soumises à Pie IX qui reconnut la valeur, car dans le prochain consistoire il proclama les noms des cardinaux qui avaient été auparavant créés "in petto".

Le cardinal Pecci, qui a été élu pape le 2 juin 1878, a déclaré dans son manifeste que les nominations faites de cette manière, n'avaient aucune valeur, qu'un testament n'est mis en force qu'après la mort du testateur, la mort d'un pontife enlève la juridiction aux actes de son pontificat et ne produit qu'après la mort.

Ces raisons furent soumises à Pie IX qui reconnut la valeur, car dans le prochain consistoire il proclama les noms des cardinaux qui avaient été auparavant créés "in petto".

Le cardinal Pecci, qui a été élu pape le 2 juin 1878, a déclaré dans son manifeste que les nominations faites de cette manière, n'avaient aucune valeur, qu'un testament n'est mis en force qu'après la mort du testateur, la mort d'un pontife enlève la juridiction aux actes de son pontificat et ne produit qu'après la mort.

Ces raisons furent soumises à Pie IX qui reconnut la valeur, car dans le prochain consistoire il proclama les noms des cardinaux qui avaient été auparavant créés "in petto".

Le cardinal Pecci, qui a été élu pape le 2 juin 1878, a déclaré dans son manifeste que les nominations faites de cette manière, n'avaient aucune valeur, qu'un testament n'est mis en force qu'après la mort du testateur, la mort d'un pontife enlève la juridiction aux actes de son pontificat et ne produit qu'après la mort.

Ces raisons furent soumises à Pie IX qui reconnut la valeur, car dans le prochain consistoire il proclama les noms des cardinaux qui avaient été auparavant créés "in petto".

Le cardinal Pecci, qui a été élu pape le 2 juin 1878, a déclaré dans son manifeste que les nominations faites de cette manière, n'avaient aucune valeur, qu'un testament n'est mis en force qu'après la mort du testateur, la mort d'un pontife enlève la juridiction aux actes de son pontificat et ne produit qu'après la mort.

Ces raisons furent soumises à Pie IX qui reconnut la valeur, car dans le prochain consistoire il proclama les noms des cardinaux qui avaient été auparavant créés "in petto".

Le cardinal Pecci, qui a été élu pape le 2 juin 1878, a déclaré dans son manifeste que les nominations faites de cette manière, n'avaient aucune valeur, qu'un testament n'est mis en force qu'après la mort du testateur, la mort d'un pontife enlève la juridiction aux actes de son pontificat et ne produit qu'après la mort.

MONTREAL, 18 JUILLET 1896

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

PITTSFIELD, Mass. — Un fatal accident a eu lieu hier...

NEW-BEDFORD, Mass. — M. Omer Gagné, employé sur la ferme Walnut Grove...

PHENIX, R. I. — La plupart des manufactures de la vallée de la Pawtucket...

CENTRAL FALLS, R. I. — Comme de coutume, le 4 de juillet a été troublé par quelques accidents.

LEWISTON, Me. — La célébration du 4 juillet a donné lieu à une série de petits accidents.

SUNOOK, N. H. — M. Joseph St-Jean a été victime d'un triste accident.

UTICA, N. Y. — Le R. P. T. White, boro, s'est blessé faiblement en descendant d'un train.

DANIELSONVILLE, Conn. — Le Dr C. J. Leclair, de cette ville, vient d'être frappé dans la nuit de plusieurs chères atteintes.

FISHERVILLE, Mass. — Armand Pelouquin, âgé de 9 ans, fils de Paul Pelouquin...

BALTIMORE, Conn. — Béatrice, petite fille de M. G. W. Buteau, âgée de 5 ans...

HARTFORD, Conn. — M. Napoléon Landry, qui était allé passer le 4 juillet à Thompsonville...

MANCHESTER, N. H. — L'explosion d'un poêle à pétrole chez M. Z. Bélanger...

LOWELL, Mass. — Les fabriques d'Indiennes Merrimack et Hamilton seront fermées pendant les trois premières semaines d'août.

FALL RIVER, — Pierre Levert, 16 bloc Laurel Lake, a été victime d'un accident...

CHUTE EN BAS D'UN TOIT — Vers onze heures, lundi matin, un nommé Israel Marcell, ouvrier menuisier...

UNE MARQUE DE CONFIANCE — Une assemblée des commissaires d'écoles de la municipalité scolaire de St-Joseph de Bordeaux...

AU PAYS — M. Edgar J. Bourget, professeur de musique au collège de Ste-Marie...

LA QUESTION DE L'ARGENT

Le "New-York Herald" a entrepris d'expliquer à ses nombreux lecteurs ce qu'est en réalité, que la question de l'argent aux Etats.

Quoique la plupart de nos lecteurs, dit le "Herald", soient parfaitement au courant de la question...

Lorsque la Monnaie fut établie, Hamilton et Jefferson consentirent qu'un livre d'argent soit le métal...

Plus tard, on s'aperçut que quinze livres d'argent ne valent pas autant qu'une livre d'or...

Les animaux sauvages se promenaient dans les rues de New-York...

Deux dames d'un village de New-Jersey prenaient le frais, l'autre...

Il s'est passé vendredi matin, au Bureau de la Paix, une cause assez intéressante...

Une violente tempête est passée sur notre district, dimanche soir...

Funérailles imposantes — Jeudi dernier, le 9 du courant, ont eu dans l'église paroissiale de Trois-Rivières...

INCENDIE CONSIDERABLE — Un incendie qui a failli causer une véritable conflagration s'est déclaré...

DEUX SUICIDES A DIGBY — Un triste événement est arrivé, la semaine dernière, à Church Point, Digby...

EN TRAMWAY — Tué sous les yeux de sa fiancée — Un triste accident est arrivé dimanche soir...

GRANGE INCENDIE — On écrit de Westbury Essex, dans les Cantons de la Rivière...

LA CHALEUR EN AUSTRALIE — Les journaux de la Nouvelle Galles du Sud, Australie...

COURRIER DE QUEBEC — Un nommé George Bacon, âgé de 50 ans, qui, jusqu'ici, avait été employé comme messager par l'honorable A. R. Angers...

LES CANADIENS A PARIS — Inscrit au commissariat-général du Gouvernement du Canada, à Paris...

LA CHALEUR EN AUSTRALIE

Les journaux de la Nouvelle Galles du Sud, Australie, nous donnent des détails sur l'excessive chaleur qui a régné dans ce pays durant 25 jours.

Le thermomètre est monté à 172 degrés, et à la température la plus basse, dit le "Herald", les habitants ont souffert de la chaleur...

Un grand nombre de personnes ont succombé. Un médecin a pris la température d'un cadavre une heure et demie après la mort...

Un rapport sur un incident des plus horribles. Un voyageur se rendait en voiture de Jundah à Windsor...

Presque tous les jours des citoyens vont à notre connaissance les exposer à la mort...

Samedi matin encore, deux de ces galliards d'un titubant comble s'étaient balancés par une mer en furie...

Le détective Fleury et le sergent Bastien se sont accourus. On a finalement réussi à confier les deux galliards...

On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

COURRIER DE QUEBEC

Un nommé George Bacon, âgé de 50 ans, qui, jusqu'ici, avait été employé comme messager par l'honorable A. R. Angers...

LES CANADIENS A PARIS — Inscrit au commissariat-général du Gouvernement du Canada, à Paris...

ACCIDENT — Mardi matin, M. W. Donald, mécanicien de la manufacture de coton de Moncton, a été victime d'un grave accident...

LES DISPARUS — On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

TRUC INGENIEUX — Deux dames d'un village de New-Jersey prenaient le frais, l'autre...

FUNERAILLES IMPOSANTES — Jeudi dernier, le 9 du courant, ont eu dans l'église paroissiale de Trois-Rivières...

INCENDIE CONSIDERABLE — Un incendie qui a failli causer une véritable conflagration s'est déclaré...

DEUX SUICIDES A DIGBY — Un triste événement est arrivé, la semaine dernière, à Church Point, Digby...

EN TRAMWAY — Tué sous les yeux de sa fiancée — Un triste accident est arrivé dimanche soir...

GRANGE INCENDIE — On écrit de Westbury Essex, dans les Cantons de la Rivière...

LES CANADIENS A PARIS

Inscrit au commissariat-général du Gouvernement du Canada, à Paris: L'abbé J. H. Bouffard, Québec, hôtel Perreye...

Mme et Mlle Douglas Stewart, Ottawa; 159 rue de la Pompe. M. Richard Bull, Hamilton; 4, rue de la Paix...

Mlle Judith, Montréal; 7, rue du Collège. Mlle Sallie Judah, Montréal; 7, rue du Collège...

M. Richard S. Léa, Montréal; 7, rue du Collège. M. W. Wright, Montréal; Grand-Hôtel...

M. H. B. Deau, Lincaps; hôtel St-Petersbourg. M. J. E. Sénéchal, Montréal; hôtel de Belgique...

M. A. Roy, Montréal; hôtel Bellevue. M. Richard Bolton, Montréal; 44, rue de Clifchy...

Mlle Ida Bolton, Montréal; 44, rue de Clifchy. M. Henri Bogue, Montréal...

M. J. D. Couture, Montréal; hôtel Bergère. Mme Couture, Montréal; hôtel Bergère...

ACCIDENT — Mardi matin, M. W. Donald, mécanicien de la manufacture de coton de Moncton, a été victime d'un grave accident...

LES DISPARUS — On annonce la mort de M. Henry B. P. Starnes, le dernier des fils survivants de l'honorable Henry Starnes...

FUNERAILLES IMPOSANTES — Jeudi dernier, le 9 du courant, ont eu dans l'église paroissiale de Trois-Rivières...

INCENDIE CONSIDERABLE — Un incendie qui a failli causer une véritable conflagration s'est déclaré...

DEUX SUICIDES A DIGBY — Un triste événement est arrivé, la semaine dernière, à Church Point, Digby...

EN TRAMWAY — Tué sous les yeux de sa fiancée — Un triste accident est arrivé dimanche soir...

GRANGE INCENDIE — On écrit de Westbury Essex, dans les Cantons de la Rivière...

PLANCHES A LAVER

LAVER "SOLID BACK GLOBE" de EDDY. PARTIES COMPOSANTES — La solidité des planches à laver est remarquable...

La Compagnie E. B. EDDY, Limitee, HULL, CANADA.

EN VENTE A LA — Librairie C. O. BEAUCHEMIN & FILS

A 50 cents LE VOLUME — LISTE DES OUVRAGES DE PAUL FEVAL

LES ETAPES D'UNE CONVERSION. (1re série). La mort d'un père. PIERRE BLOT, 2e récit de Jean (2e série des Etapes).

LA PREMIERE COMMUNION, 3e récit de Jean (3e série des Etapes). LE COUP DE GRACE, (dernière étape). JÉSUITES! PAS DE DIVORCE! L'HOMME DE FER.

CHATEAUPAUVRE, voyage au dernier pays breton. LE DERNIER CHEVALIER. FRERE TRANQUILLE (anc. La duchesse de Nemours). LA EILLE DU JUIF ERRANT. LE CHATEAU DE VELOURS. VALENTINE DE ROHAN (suite de L'ONCLE LOUIS). LE LOUP BLANC.

LE MENDIANT NOIR. LE POISSON D'OR. LE REGIMENT DES GÉNÉRALIS. LES FANFARONS DU ROI. LE CHEVALIER TÉNÉBRE. LES COUTEAUX D'OR. LES ERRANTS DE NUIT. FONTAINE AUX PERLES. LES PARVENUS. LA REINE DES ÉPÉES. LES COMPAGNONS DU SILENCE. LE PRINCE CORIOLAN (suite du précédent). UNE HISTOIRE DE REVENANTS. ROGER BONTemps. LA CHASSE AU ROI. LA CALIÈRE, (suite de la chasse au roi). LE CAPITAINE SIMON — La fille de l'émigré. LE CHEVALIER DE KÉRAMOUR (anc. La bague de chanvre). LA QUITTANCE DE MINUIT 2 vol. L'HOMME DU GAZ 1 vol.

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS, 256 et 258 rue St-Paul, Montréal.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

FONDS CAPITAL — \$50,000. Distribution hebdomadaire tous les mercredis. Nouveaux prix.

PRIX DU BILLET: 10 Cts. 11 Billets \$1.00 100 Billets \$8.00

La Société Nationale de Sculpture — 104 rue St-Laurent, Montréal

DISTRIBUTION SPECIALE — 5 JUIIN. Gros lot \$3,000 \$3,000. Montant total, \$14,896

Au Centre... de la ville — deux portes de la rue McGill, nous attirons une clientèle choisie et économique par notre emplacement à bien servir nos clients et nos bas prix.

Quelques lignes de choix — INDIENNES. 200 pièces à choisir. 200 paires d'oreilles. Boucles Indiennes Américaines.

Le numéro est 1896 — Rue Notre-Dame. 8c, 10c.

Chemisettes. Un lot d'échantillons a moitié prix LUNDI. Toutes les nuances.

Crépon Rayé Soie pour Costumes d'été, 30c à la campagne.

Il nous reste encore 150 habillement en Jersey \$1.00 à \$3.50 pour petits garçons.

MAURICE PERRAULT Architecte... 97 rue St-Jacques, BANQUE DU PEUPLE.

THEO. DAoust - ARCHITECTE - 103 rue St-Francis-Xavier, Balise du Séminaire.

R. WILSON SMITH COURTIER EN DÉBENTURES — 1724 rue Notre-Dame, Montréal.

ARGENT A PRÊTER — Lafferty & Davis, avocats. 6, McBurny Block, Windsor, Ont.

GRANDS VINS CANADIENS — Claret, Sauterne, Catawba, Evra.

HOTEL RIENDEAU — 58-60, Place Jacques-Cartier. JOS. RIENDEAU, PROPRIÉTAIRE.

J. EMILE VANIER — Ancien élève de l'École Polytechnique. INGÉNIEUR CIVIL ET ARCHITECTE.

TERRE A VENDRE — Située dans la paroisse de St-Jean, canton de St-Jean, comté de St-Jean.

88, RUE ST-JENES, MONTREAL.

88, RUE ST-JENES, MONTREAL.

88, RUE ST-JENES, MONTREAL.

88, RUE ST-JENES, MONTREAL.

AGRICULTURE

Fromageries et beurrieres

La question de savoir quel est l'attribution de la plus grande culture de fromage...

Le grand obstacle au progrès de l'industrie laitière est le manque de lait...

Le professeur Robertson est très en faveur de ces établissements de fromageries...

Fabrication du beurre à l'autonomie et en hiver.

Comme nous le voyons plus haut, le professeur Robertson est très en faveur de la fabrication du fromage en été...

Outre l'ensilage du blé d'inde, les betteraves en mélange avec des foin...

Le mélange de betteraves et de foin hachés, après avoir subi une fermentation...

Les fourrages employés de cette manière produisent un plus grand effet utile...

Outre l'ensilage du blé d'inde, les betteraves en mélange avec des foin hachés...

Le mélange de betteraves et de foin hachés, après avoir subi une fermentation...

Les fourrages employés de cette manière produisent un plus grand effet utile...

Outre l'ensilage du blé d'inde, les betteraves en mélange avec des foin hachés...

Le mélange de betteraves et de foin hachés, après avoir subi une fermentation...

Les fourrages employés de cette manière produisent un plus grand effet utile...

Outre l'ensilage du blé d'inde, les betteraves en mélange avec des foin hachés...

Le mélange de betteraves et de foin hachés, après avoir subi une fermentation...

Les fourrages employés de cette manière produisent un plus grand effet utile...

Outre l'ensilage du blé d'inde, les betteraves en mélange avec des foin hachés...

Le mélange de betteraves et de foin hachés, après avoir subi une fermentation...

Les fourrages employés de cette manière produisent un plus grand effet utile...

LA FLOTTE RUSSE

La flotte russe, qui est aujourd'hui une des plus nombreuses des mers équatoriales...

C'est en 1695 que le tsar Pierre Ier, lors du premier siège d'Azov, décida, en vue de la seconde campagne...

Pierre, non seulement dirigeait les travaux, mais encore payait de sa personne...

Les premières troupes, qui devaient être embarquées sur des navires de guerre...

Deux jours plus tard, les régiments Preobrazhenski et Semenovski partaient à leur tour...

On ne saurait se faire une idée de la sensation causée par la population de Roussan...

Harvie, jusqu'à ces dernières années, avait été un homme de bien...

Il y a quelques semaines, lors d'une réunion chez son père, Harvie aux supplications de ses amis...

Harvie retourna à la maison de son père pour prendre son souper...

Se sentant malade et se croyant empoisonné, il demanda à Mlle Fuller de lui apporter un émétique...

Le procureur général d'Ontario va ordonner une enquête complète sur cette mort mystérieuse...

Les détectives ont reçu avis que la police de Santa Clara est à la poursuite d'un nommé James Dunham...

On ignore ce que l'assassin est devenu depuis. Mais la police de New-York vient de recevoir son portrait...

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

LE CANDIDAT DEMOCRATE

Les Démocrates américains en convention à Chicago ont choisi comme candidat à la présidence M. Bryan, du Nebraska.

M. William Johnning Bryan est âgé de 36 ans, et s'il est élu, il sera le plus jeune de tous les présidents qui ont passé à la Maison Blanche...

M. Bryan a été élu à la présidence du Congrès qu'il a acquis sa réputation. En 1890-91 il avait alors que 30 ans...

M. Bryan est d'une taille moyenne. Il a la figure rase et le visage au teint rosé...

On vient d'inaugurer à Beaugency une très belle statue de Jeanne d'Arc...

On ne saurait se faire une idée de la sensation causée par la population de Roussan...

Harvie, jusqu'à ces dernières années, avait été un homme de bien...

Il y a quelques semaines, lors d'une réunion chez son père, Harvie aux supplications de ses amis...

Harvie retourna à la maison de son père pour prendre son souper...

Se sentant malade et se croyant empoisonné, il demanda à Mlle Fuller de lui apporter un émétique...

Le procureur général d'Ontario va ordonner une enquête complète sur cette mort mystérieuse...

Les détectives ont reçu avis que la police de Santa Clara est à la poursuite d'un nommé James Dunham...

On ignore ce que l'assassin est devenu depuis. Mais la police de New-York vient de recevoir son portrait...

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

LA CHATTE NOURRICE

Les journaux scientifiques ont raconté l'histoire d'une chatte qui allaitait un chat retiré des petits et qui allait se mettre à allaiter des jeunes rats...

M. Bryan a été élu à la présidence du Congrès qu'il a acquis sa réputation. En 1890-91 il avait alors que 30 ans...

M. Bryan est d'une taille moyenne. Il a la figure rase et le visage au teint rosé...

On vient d'inaugurer à Beaugency une très belle statue de Jeanne d'Arc...

On ne saurait se faire une idée de la sensation causée par la population de Roussan...

Harvie, jusqu'à ces dernières années, avait été un homme de bien...

Il y a quelques semaines, lors d'une réunion chez son père, Harvie aux supplications de ses amis...

Harvie retourna à la maison de son père pour prendre son souper...

Se sentant malade et se croyant empoisonné, il demanda à Mlle Fuller de lui apporter un émétique...

Le procureur général d'Ontario va ordonner une enquête complète sur cette mort mystérieuse...

Les détectives ont reçu avis que la police de Santa Clara est à la poursuite d'un nommé James Dunham...

On ignore ce que l'assassin est devenu depuis. Mais la police de New-York vient de recevoir son portrait...

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE

Un rédacteur du "Bowmanville News" va interviewer M. John Hawkes...

M. Bryan a été élu à la présidence du Congrès qu'il a acquis sa réputation. En 1890-91 il avait alors que 30 ans...

M. Bryan est d'une taille moyenne. Il a la figure rase et le visage au teint rosé...

On vient d'inaugurer à Beaugency une très belle statue de Jeanne d'Arc...

On ne saurait se faire une idée de la sensation causée par la population de Roussan...

Harvie, jusqu'à ces dernières années, avait été un homme de bien...

Il y a quelques semaines, lors d'une réunion chez son père, Harvie aux supplications de ses amis...

Harvie retourna à la maison de son père pour prendre son souper...

Se sentant malade et se croyant empoisonné, il demanda à Mlle Fuller de lui apporter un émétique...

Le procureur général d'Ontario va ordonner une enquête complète sur cette mort mystérieuse...

Les détectives ont reçu avis que la police de Santa Clara est à la poursuite d'un nommé James Dunham...

On ignore ce que l'assassin est devenu depuis. Mais la police de New-York vient de recevoir son portrait...

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE

Un rédacteur du "Bowmanville News" va interviewer M. John Hawkes...

M. Bryan a été élu à la présidence du Congrès qu'il a acquis sa réputation. En 1890-91 il avait alors que 30 ans...

M. Bryan est d'une taille moyenne. Il a la figure rase et le visage au teint rosé...

On vient d'inaugurer à Beaugency une très belle statue de Jeanne d'Arc...

On ne saurait se faire une idée de la sensation causée par la population de Roussan...

Harvie, jusqu'à ces dernières années, avait été un homme de bien...

Il y a quelques semaines, lors d'une réunion chez son père, Harvie aux supplications de ses amis...

Harvie retourna à la maison de son père pour prendre son souper...

Se sentant malade et se croyant empoisonné, il demanda à Mlle Fuller de lui apporter un émétique...

Le procureur général d'Ontario va ordonner une enquête complète sur cette mort mystérieuse...

Les détectives ont reçu avis que la police de Santa Clara est à la poursuite d'un nommé James Dunham...

On ignore ce que l'assassin est devenu depuis. Mais la police de New-York vient de recevoir son portrait...

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

VICTIME DE SON DEVOUEMENT

Mercredi soir, M. E. Daoust, de Longueuil, a sauvé la vie à un enfant, au coût de la vie de M. Daoust...

M. Bryan a été élu à la présidence du Congrès qu'il a acquis sa réputation. En 1890-91 il avait alors que 30 ans...

M. Bryan est d'une taille moyenne. Il a la figure rase et le visage au teint rosé...

On vient d'inaugurer à Beaugency une très belle statue de Jeanne d'Arc...

On ne saurait se faire une idée de la sensation causée par la population de Roussan...

Harvie, jusqu'à ces dernières années, avait été un homme de bien...

Il y a quelques semaines, lors d'une réunion chez son père, Harvie aux supplications de ses amis...

Harvie retourna à la maison de son père pour prendre son souper...

Se sentant malade et se croyant empoisonné, il demanda à Mlle Fuller de lui apporter un émétique...

Le procureur général d'Ontario va ordonner une enquête complète sur cette mort mystérieuse...

Les détectives ont reçu avis que la police de Santa Clara est à la poursuite d'un nommé James Dunham...

On ignore ce que l'assassin est devenu depuis. Mais la police de New-York vient de recevoir son portrait...

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.

Un homme de 32 ans, brun et aux yeux bleus.



La Migraine

GUÉRIE RADICALEMENT EN PRENANT Les Pilules d'Ayer

Je fus pendant longtemps sujet aux migraines. Elles étaient ordinairement précédées de douleurs aiguës de la tête...

Avoir commencé à prendre des Pilules d'Ayer

Les Pilules d'Ayer

A. L. GRINDROD & CIE

Manufacturiers en laines

FEUX D'ARTIFICES POUR LA SAISON

PETARDS, TORTELLI, BALLONS

Spécialité: Contrats pour fêtes publiques

S. ROBITAILLE & Co.



UN HOMME ÉTONNANT

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

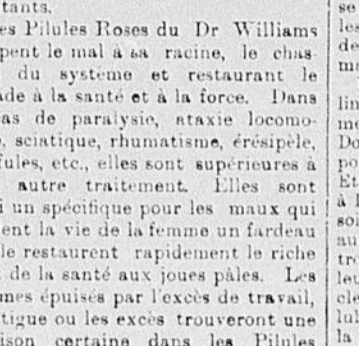
Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...



UN HOMME ÉTONNANT

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

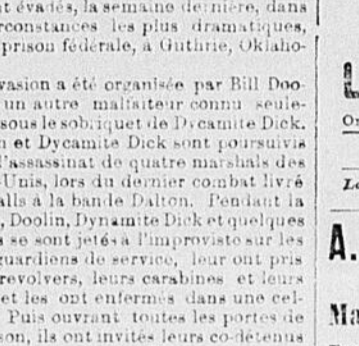
Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...



UN HOMME ÉTONNANT

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

On écrit de Londres: Le juge Bacon, de la cour de police de Bow...

Un homme vraiment étonnant est celui qui s'exhibe actuellement dans une baraque, à la foire de Madrid...

Jeune ET sans mere

(Suite)

Le lendemain, de bonne heure, M. de Sauves se présentait à l'Hotel Continental où sir Pembroke occupait l'un des appartements si confortables du deuxième étage.

Son nom devait avoir été donné au concierge par l'Américain, car dès que Pierre le demanda, on lui dit : — Vous êtes monsieur de Sauves, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, répondit l'Anglais. — Très bien. Alors veuillez le suivre.

Quelques minutes plus tard, le concierge le mettait à la porte de sir James.

Celui-ci, assis dans un petit salon qui précède la chambre à coucher, lisait assis devant une table sur laquelle, au milieu de journaux et de livres, il y avait une théière enveloppée de son bonnet de velours, une vraie théière anglaise ou américaine et quelques sandwiches.

James Pembroke regarda Pierre avec une cordialité extraordinaire, mais une pointe d'émotion que le frère d'Adèle ne s'expliqua pas.

— Eh bien ! lui dit-il après avoir énergiquement serré ses mains à plusieurs reprises, avez-vous réfléchi et m'apportez-vous une réponse favorable ainsi que je la désire ?

— Je ne vous apporte rien du tout, dit M. de Sauves avec un sourire. C'est trop tôt. Diable ! nous passons pour des gens pressés et impatientes, nous autres Français, mais nous sommes des tortues à côté de vous, Américains, je le vois.

— Si vous saviez comme cette question d'honneur me préoccupe et me tient ! Au point que je vous le cache pas du tout, et que je me livre complètement à vous.

— Et ce n'est pas ce que vous faites de plus mal.

— Je viens ce matin vous demander votre projet d'association.

— Je le soumettrai à un avocat qui examinera et en même temps intime ami. Il examinera et en même temps intime ami, par exemple, vous nous feriez l'honneur de venir dîner chez nous avec lui, afin de parler de ces choses.

— Ce qui me sera un grand honneur, que j'accepte de toute mon âme. Quant à l'acte d'association, c'est une histoire autre.

— Comment cela ?

— Je n'en ai pas fait d'avance le moins du monde.

— Ah ! Mais vous avez cependant quelques idées là-dessus ?

— Pas davantage. La volonté formelle de sir Jonathan, d'accord en cela avec moi, est que nous acceptions tout ce qu'il vous plaira de nous demander.

— M. de Sauves tressaillit.

Cette délicatesse extraordinaire l'impressionnait jusqu'aux moelles.

— Vous ne nous connaissez pas, balbutia-t-il.

L'Américain eut un bon sourire, point exultant cependant d'une certaine façon.

— Oh ! que si ! dit-il. Un citoyen de l'Union a toujours des renseignements très complets sur ceux avec qui il veut entrer en affaires suivies.

Pierre devint subitement très pâle.

— Il y a peut-être des choses dans ma vie que vous ignorez, sir James, dit-il. Des choses que l'honneur me fait un devoir de vous apprendre, surtout si nous devenons des associés.

— Lesquelles ? Qu'une association aussi minutieuse que celle-ci a pu se former à New York, tout le monde est exposé en France.

— Alors, vous savez...

Sir Pembroke montra le paquet de journaux accumulés à côté de la table, et un ayant écarté un, le titre apparut.

— C'était la "Gazette des tribunaux." — Oui, dit-il, après vous avoir vu, madame votre sœur et vous, j'ai voulu connaître votre affaire par le menu, cette affaire dont on m'avait parlé à New York que pour m'affirmer votre honnêteté absolue. Eh bien ! j'ai passé la nuit à la lire ; et ce matin je sais qu'il n'y a pas de femme plus admirable que madame Channier, d'honneur plus foncièrement honnête que vous, monsieur de Sauves, aucun au monde dont on soit plus fier d'être l'ami et de servir la main loyale.

En disant ces mots, sir James tendait sa large main sollicitant celle de Pierre.

faisait sa dernière année à Louis-le-Grand, était venu chez sa tante et mademoiselle Georgette, habillée de blanc, un nœud de satin soutenant ses admirables boucles brunes répandues sur ses épaules, attendait l'étranger dont on parlait presque exclusivement depuis quelques jours, sa curiosité de petite fille volontaire et capricieuse était très excitée.

A sept heures sonnant, sir Pembroke arriva ; le dîner était pour sept heures et demie.

Leval, qui avait voulu le voir dès son entrée, était déjà dans le salon avec Adèle et les enfants, lorsque Pierre alla à la rencontre de celui qui franchissait le seuil de sa maison.

L'impression de l'avocat fut excellente, aussi bonne que celle éprouvée par le frère et la sœur.

Tout le temps du dîner, on ne parla que de l'Amérique, de ses mœurs, de ses usages.

La famille de sir James fit également le frais de la conversation.

Il avait trois fils dans l'âge de Robert, était déjà dans les affaires.

— Vous lancez les jeunes gens trop tard dans la bataille de la vie, dit-il. Vous les élevez trop. Vous ne leur donnez pas assez l'habitude de penser et de se diriger par eux-mêmes, le SELF-GOVERNMENT, comme chez nous.

Alors, ils restent logés dans la chambre de leur père, nous avons connu votre existence, nous avons pensé que notre procédé, si identiquement appliqué chez vous, était par Eugène Gages lui-même, ressuscité sous une personnalité et un nom nouveaux.

— Pour cela, vous vous êtes abusés, mes amis. Le procédé a été, par une bizarre coïncidence, trouvé par Jonathan.

— Or, je connais celui-ci depuis l'enfance, il est incapable de tromper ou de mentir jamais, et il m'a souvent raconté la genèse de son invention, de quels points il était parti, et par quelles transformations, quelles étapes il l'avait fait passer avant d'en arriver au point où nous sommes.

— Cependant, dit Pierre, il y a une chose extraordinaire que je n'ai pas encore dit à ma sœur, et que je serais bien reconnaissant à votre loyale amitié de m'expliquer.

— Dites, dit sir James pendant qu'Adèle ouvrait plus grands, ses yeux étonnés.

— Comme modèle de votre industrie et afin de savoir si votre invention était bien la nôtre, je me suis procuré un objet fabriqué chez vous. Or savez-vous ce que l'on m'a envoyé ?

— Un écrier, dont j'ai le modèle ou à peu près dans des croquis qui m'ont été faits autrefois par Eugène Gages.

— Ah ! bah !... dit sir Pembroke, voilà qui est bien singulier en effet !

— N'est-ce pas ? Et vous pouvez juger par vous-même de l'impression ressentie par moi. N'avez-vous pas dans vos dessinateurs ou vos ouvriers, un individu pouvant galder sous sa personnalité l'assassin que nous cherchons ?

— Non. Nous les connaissons tous depuis trop longtemps pour qu'il y ait un doute possible sur eux.

— Mais par qui ce modèle d'écrier a-t-il donc été dessiné, savez-vous ?

Sir Pembroke réfléchit.

Les veines de son large front tendues, la fixité de son oeil lui toujours clair et droit, disaient l'effort de sa mémoire.

— Nous avons peut-être eu Gages en effet chez nous, dit-il enfin.

Adèle poussa un cri, et devint plus blanche que sa sœur, tandis que M. de Sauves, tout aussi ému que sa sœur, murmura :

— Ah ! que j'en étais sûr !

— Et qu'est-il devenu, monsieur, ce bandit, ce misérable, cet assassin ! s'écria la jeune femme hors d'elle-même. Ah ! par pitié, apprenez-nous-le, que Pierre puisse enfin venger ses longues souffrances, et moi le mari si lon que j'ai jamais tant !

Le visage de l'Américain avait revêtu une expression de profonde commiseration, d'adfectueux intérêt :

— Hélas, madame, dit-il, si celui qui se soupçonne était Eugène Gages, c'est Dieu qui s'est chargé lui-même de votre vengeance.

— Comment cela ?

— Il a été emporté par une foudroyante attaque de choléra.

— Sous vos yeux ?

— Oui, sous mes yeux.

— Mais, comment supposez-vous que cet individu-là était Eugène Gages ? demanda à son tour Pierre de Sauves à sir Pembroke.

— C'était un ouvrier français aux allures mystérieuses et étranges. On le disait expatrié pour affaires politiques et gravement compromis dans la Commune, je crois.

Ce qui pouvait bien n'être qu'une fable inventée afin de détourner les soupçons sur sa véritable personnalité.

— On disait également qu'il avait de l'argent, et qu'il voulait arrondir son péculé pour s'établir définitivement en Amérique.

Je me souviens de tout cela vaguement, comme de choses que je n'ai point approfondies, n'ayant à cette époque-là aucun intérêt à le faire.

— Comment s'appelait-il ?

— Emile Gostart.

— Tiens ! Les mêmes initiales que l'autre ; E. G. !

— Physiquement... vous rappelez-vous de lui ?

— A peu près. Il était de taille moyenne, brun et pâle, avec toute sa barbe.

— Les yeux ? Comment ?

— Ah ! cela, c'est trop. Il me semblait cependant que c'étaient des yeux grisâtres.

— C'est lui ! s'écria Adèle.

— Et il était laide dessinateur ? demanda Pierre à sir Pembroke.

— Il ne faisait à peu près que cela chez nous, dessiner. Et c'est de lui

que nous viennent tous les croquis de nos plus jolis modèles. Je serais bien étonné que l'encrier ne fût pas une de ses compositions.

Mais si vous le désirez, je le demanderai à Jonathan qui s'occupe exclusivement de la partie artistique, pendant que moi, mon département, est celui des relations extérieures, de la comptabilité et de l'administration.

Pierre nous le dira très bien.

— Oui, je vous en prie. Ah ! quel malheur qu'il soit mort !

— Dieu s'est chargé de sa punition, dit philosophiquement l'Américain.

— Oui, répondit Adèle, mais il a été bien cruel de nous priver de notre vengeance !

Quinze jours après, sir James Pembroke reparut, annonçant que les premiers envois de l'usine de New-York étaient déjà en route.

La publicité avait été réglée par lui, sur un pied inconnu en France ; les résultats déjà s'en faisaient sentir, et les commandes abondaient.

Il combla Georgette de cadeaux et de gâteries, mais tout cela au nom de Jonathan Pierre qui avait déjà reçu le portrait de la fillette, et y avait répondu en envoyant courrier par courrier une poupée fabriquée par lui-même.

Quand on déballa la caisse, Georgette faillit avoir une syncope de joie.

La poupée était le vivant portrait de la gamine.

Mais un portrait de grandeur naturelle, aux traits finement ciselés, d'une extraordinaire ressemblance.

Surtout, l'expression de ces yeux bleus foncés et non point noirs, au lieu d'être dure et impérieuse comme celle du modèle, avait une douceur et une grâce pénétrantes, exquises.

— Et puis quel troussail !

On avait dû fouiller tous les magasins de New-York pour le faire, c'était évident.

Rien de ce qui peut servir à une petite fille de dix ans n'y manquait, pas plus les robes que les bijoux, pas plus la lingerie que les fantaisies.

De telle sorte que tout cela avait bien plutôt l'air d'objets devant servir à une petite princesse qu'à une poupée.

— A moi tout cela ! s'écriait l'enfant émerveillée et ravie en poussant des exclamations de bon plaisir.

— Dis-moi, dit Pierre, il y a une chose extraordinaire que je n'ai pas encore dit à ma sœur, et que je serais bien reconnaissant à votre loyale amitié de m'expliquer.

— Dites, dit sir James pendant qu'Adèle ouvrait plus grands, ses yeux étonnés.

— Comme modèle de votre industrie et afin de savoir si votre invention était bien la nôtre, je me suis procuré un objet fabriqué chez vous. Or savez-vous ce que l'on m'a envoyé ?

— Un écrier, dont j'ai le modèle ou à peu près dans des croquis qui m'ont été faits autrefois par Eugène Gages.

— Ah ! bah !... dit sir Pembroke, voilà qui est bien singulier en effet !

— N'est-ce pas ? Et vous pouvez juger par vous-même de l'impression ressentie par moi. N'avez-vous pas dans vos dessinateurs ou vos ouvriers, un individu pouvant galder sous sa personnalité l'assassin que nous cherchons ?

— Non. Nous les connaissons tous depuis trop longtemps pour qu'il y ait un doute possible sur eux.

— Mais par qui ce modèle d'écrier a-t-il donc été dessiné, savez-vous ?

Sir Pembroke réfléchit.

Les veines de son large front tendues, la fixité de son oeil lui toujours clair et droit, disaient l'effort de sa mémoire.

— Nous avons peut-être eu Gages en effet chez nous, dit-il enfin.

Adèle poussa un cri, et devint plus blanche que sa sœur, tandis que M. de Sauves, tout aussi ému que sa sœur, murmura :

— Ah ! que j'en étais sûr !

— Et qu'est-il devenu, monsieur, ce bandit, ce misérable, cet assassin ! s'écria la jeune femme hors d'elle-même. Ah ! par pitié, apprenez-nous-le, que Pierre puisse enfin venger ses longues souffrances, et moi le mari si lon que j'ai jamais tant !

Le visage de l'Américain avait revêtu une expression de profonde commiseration, d'adfectueux intérêt :

— Hélas, madame, dit-il, si celui qui se soupçonne était Eugène Gages, c'est Dieu qui s'est chargé lui-même de votre vengeance.

— Comment cela ?

— Il a été emporté par une foudroyante attaque de choléra.

— Sous vos yeux ?

— Oui, sous mes yeux.

— Mais, comment supposez-vous que cet individu-là était Eugène Gages ? demanda à son tour Pierre de Sauves à sir Pembroke.

— C'était un ouvrier français aux allures mystérieuses et étranges. On le disait expatrié pour affaires politiques et gravement compromis dans la Commune, je crois.

Ce qui pouvait bien n'être qu'une fable inventée afin de détourner les soupçons sur sa véritable personnalité.

— On disait également qu'il avait de l'argent, et qu'il voulait arrondir son péculé pour s'établir définitivement en Amérique.

Je me souviens de tout cela vaguement, comme de choses que je n'ai point approfondies, n'ayant à cette époque-là aucun intérêt à le faire.

— Comment s'appelait-il ?

— Emile Gostart.

— Tiens ! Les mêmes initiales que l'autre ; E. G. !

— Physiquement... vous rappelez-vous de lui ?

— A peu près. Il était de taille moyenne, brun et pâle, avec toute sa barbe.

— Les yeux ? Comment ?

— Ah ! cela, c'est trop. Il me semblait cependant que c'étaient des yeux grisâtres.

— C'est lui ! s'écria Adèle.

— Et il était laide dessinateur ? demanda Pierre à sir Pembroke.

— Il ne faisait à peu près que cela chez nous, dessiner. Et c'est de lui

que nous viennent tous les croquis de nos plus jolis modèles. Je serais bien étonné que l'encrier ne fût pas une de ses compositions.

Mais si vous le désirez, je le demanderai à Jonathan qui s'occupe exclusivement de la partie artistique, pendant que moi, mon département, est celui des relations extérieures, de la comptabilité et de l'administration.

Pierre nous le dira très bien.

— Oui, je vous en prie. Ah ! quel malheur qu'il soit mort !

— Dieu s'est chargé de sa punition, dit philosophiquement l'Américain.

— Oui, répondit Adèle, mais il a été bien cruel de nous priver de notre vengeance !

Quinze jours après, sir James Pembroke reparut, annonçant que les premiers envois de l'usine de New-York étaient déjà en route.

La publicité avait été réglée par lui, sur un pied inconnu en France ; les résultats déjà s'en faisaient sentir, et les commandes abondaient.

Il combla Georgette de cadeaux et de gâteries, mais tout cela au nom de Jonathan Pierre qui avait déjà reçu le portrait de la fillette, et y avait répondu en envoyant courrier par courrier une poupée fabriquée par lui-même.

Quand on déballa la caisse, Georgette faillit avoir une syncope de joie.

La poupée était le vivant portrait de la gamine.

Mais un portrait de grandeur naturelle, aux traits finement ciselés, d'une extraordinaire ressemblance.

Surtout, l'expression de ces yeux bleus foncés et non point noirs, au lieu d'être dure et impérieuse comme celle du modèle, avait une douceur et une grâce pénétrantes, exquises.

— Et puis quel troussail !

On avait dû fouiller tous les magasins de New-York pour le faire, c'était évident.

Rien de ce qui peut servir à une petite fille de dix ans n'y manquait, pas plus les robes que les bijoux, pas plus la lingerie que les fantaisies.

De telle sorte que tout cela avait bien plutôt l'air d'objets devant servir à une petite princesse qu'à une poupée.

— A moi tout cela ! s'écriait l'enfant émerveillée et ravie en poussant des exclamations de bon plaisir.

— Dis-moi, dit Pierre, il y a une chose extraordinaire que je n'ai pas encore dit à ma sœur, et que je serais bien reconnaissant à votre loyale amitié de m'expliquer.

— Dites, dit sir James pendant qu'Adèle ouvrait plus grands, ses yeux étonnés.

— Comme modèle de votre industrie et afin de savoir si votre invention était bien la nôtre, je me suis procuré un objet fabriqué chez vous. Or savez-vous ce que l'on m'a envoyé ?

— Un écrier, dont j'ai le modèle ou à peu près dans des croquis qui m'ont été faits autrefois par Eugène Gages.

— Ah ! bah !... dit sir Pembroke, voilà qui est bien singulier en effet !

— N'est-ce pas ? Et vous pouvez juger par vous-même de l'impression ressentie par moi. N'avez-vous pas dans vos dessinateurs ou vos ouvriers, un individu pouvant galder sous sa personnalité l'assassin que nous cherchons ?

— Non. Nous les connaissons tous depuis trop longtemps pour qu'il y ait un doute possible sur eux.

— Mais par qui ce modèle d'écrier a-t-il donc été dessiné, savez-vous ?

Sir Pembroke réfléchit.

Les veines de son large front tendues, la fixité de son oeil lui toujours clair et droit, disaient l'effort de sa mémoire.

— Nous avons peut-être eu Gages en effet chez nous, dit-il enfin.

Adèle poussa un cri, et devint plus blanche que sa sœur, tandis que M. de Sauves, tout aussi ému que sa sœur, murmura :

— Ah ! que j'en étais sûr !

— Et qu'est-il devenu, monsieur, ce bandit, ce misérable, cet assassin ! s'écria la jeune femme hors d'elle-même. Ah ! par pitié, apprenez-nous-le, que Pierre puisse enfin venger ses longues souffrances, et moi le mari si lon que j'ai jamais tant !

Le visage de l'Américain avait revêtu une expression de profonde commiseration, d'adfectueux intérêt :

— Hélas, madame, dit-il, si celui qui se soupçonne était Eugène Gages, c'est Dieu qui s'est chargé lui-même de votre vengeance.

— Comment cela ?

— Il a été emporté par une foudroyante attaque de choléra.

— Sous vos yeux ?

— Oui, sous mes yeux.

— Mais, comment supposez-vous que cet individu-là était Eugène Gages ? demanda à son tour Pierre de Sauves à sir Pembroke.

— C'était un ouvrier français aux allures mystérieuses et étranges. On le disait expatrié pour affaires politiques et gravement compromis dans la Commune, je crois.

Ce qui pouvait bien n'être qu'une fable inventée afin de détourner les soupçons sur sa véritable personnalité.

— On disait également qu'il avait de l'argent, et qu'il voulait arrondir son péculé pour s'établir définitivement en Amérique.

Je me souviens de tout cela vaguement, comme de choses que je n'ai point approfondies, n'ayant à cette époque-là aucun intérêt à le faire.

— Comment s'appelait-il ?

— Emile Gostart.

— Tiens ! Les mêmes initiales que l'autre ; E. G. !

— Physiquement... vous rappelez-vous de lui ?

— A peu près. Il était de taille moyenne, brun et pâle, avec toute sa barbe.

— Les yeux ? Comment ?

— Ah ! cela, c'est trop. Il me semblait cependant que c'étaient des yeux grisâtres.

— C'est lui ! s'écria Adèle.

— Et il était laide dessinateur ? demanda Pierre à sir Pembroke.

— Il ne faisait à peu près que cela chez nous, dessiner. Et c'est de lui



Une Affliction Commune Guérie radicalement par l'usage DE LA Salsepareille d'AYER HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.

Debarassés d'éruptions. Mon occupation, qui est celle de cocher, m'oblige à être dehors au froid et à l'humidité, surtout sans eau et sans savon, ce qui me fait contracter des éruptions de la peau.

GRANDE VENTE DU MOIS DE Juillet

Durant le mois de Juillet nous sacrifions tous les coupons qui nous restent et en mettons pour faire place à nos

Marchandises d'automne qui arrivent toujours

La balance de nos serges tout laine valant \$1.00 pour \$0.75

Une ligne spéciale de serge, 45 pouces de largeur, valeur 40c que nous vendrons à 27c.

Papier chamais valant 12c, nous les sacrifions à 6c.

Aussi une balance de parapluies et de Parasols pour dames que nous sacrifions aux prix suivants :

Valant \$1.00 pour 75c " 1.25 pour \$1.00 " 1.50 pour 1.25 " 1.75 pour 1.40

Nous offrons aussi une ligne spéciale de Matinées à 25 pour cent de moins que leur valeur.

Ne pas oublier notre grand choix d'indennes et nos chaussettes de coton qui se vendent rapidement.

Aussi notre ligne de chaussettes tout laine de 31 pouces de largeur que nous vendons 40c et 50c (nous les sacrifions tous à 15c (les plus nouveaux patrons).

Sole ! Sole ! Sole ! Nous vendrons une peau de sole noire valant \$1.00 pour 75c et notre ligne spéciale de \$1.25 pour 90c. Venez les voir.

CHEZ ED DAGENAIS 1053-1060, Rue Ontario.

ETABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE CURE A LEAU

D. G. E. MARTINEAU Gradé de l'Université Laval, ex-chef de l'école de Médecine et des laboratoires de Paris et de l'Institut d'Hydrothérapie d'Allemagne.

155 rue des Fosses, Québec. Près de la rue du Pont

Bains, Douches, Hydrothérapie, Massage. Traitement des maladies nerveuses et chroniques.

MARCHE DE LAURIER

Par Mme Médéric Lanctot

LE "CULTIVATEUR"

PRIX DE L'ABONNEMENT A LA VILLE
Un an... \$1.50
Six mois... \$0.75

ANNONCES
Première insertion... 10 cents par ligne
Insertions subséquentes... 5 "

MONTRÉAL, 18 JUILLET 1886

La composition du nouveau cabinet

A ceux qui ont vu la domination française, nous soumettons les chiffres du recensement.
On constate que la population du Dominion est de près de cinq millions.

Il y a dans le cabinet quatorze ministres. L'élément français y est représenté par trois de ses membres.
Nous savons qu'en donnant ces chiffres en réponse aux craintes des torys d'Ontario, nous fournissons des armes à leurs alliés de la province de Québec, tout aussi malhonnêtes que leurs congénères de l'abais. Ils nous disent: "mais l'élément français n'est pas représenté d'une manière suffisante."

Notre réponse est que les groupes français disséminés dans les provinces anglaises ne semblent pas être assez compactes encore pour obtenir une représentation dans les provinces où ils font nombre.
Au reste, nos compatriotes exercent sur les députés à l'élection desquels ils contribuent dans le Nouveau-Brunswick, dans la Nouvelle-Ecosse, dans l'Ontario, une influence considérable.

Il n'y a aucun doute que le jour n'est pas éloigné où l'élément français des Provinces Maritimes, par exemple, devra s'affirmer plus qu'il ne le fait maintenant.
La même chose est vraie des groupes français d'Ontario.

L'élément de M. Laurier au pouvoir, sa large politique, les grands principes de tolérance et de confraternité qu'il a prêchés dans le pays entier, la belle attitude qu'il a prise la province de Québec, ont reconquis pour notre élément la place honorable qui lui appartient dans la nationalité canadienne.
Nous reprenez dans l'administration et la direction des affaires, le rôle légitime que nous avions fait perdre à la corruption des Languevin, les misérables intrigues de Caron, la bigoterie des Angers, des Tailleur et des Desjardins.

Il est bien inutile pour le "Mail and Empire", pour le "Star", pour tous les sectaires, de s'égarer à crier: "nous sommes en pays britannique."
Les Canadiens-Français sont des sujets britanniques plus loyaux que les faiseurs de discord, qui cherchent à soulever les races les unes contre les autres.

La majorité de M. Laurier

Anglais et Français
C'est en vain que la presse tory, et surtout le "Mail and Empire" et le "Star", se livrent à la vilaine besogne de soulever les provinces anglaises contre les canadiens-français, en répétant que la victoire de M. Laurier dans Québec signifie domination française.
M. Laurier et ses partisans ont eu soixante et quinze à quatre-vingt pour cent du vote anglais qui, dans plusieurs comtés, a fait pencher la balance électorale dans la bonne direction.

En entrant dans le ministère Tupper, MM. Angers, Tailleur, Desjardins avaient promis de livrer à leurs alliés la province de Québec, l'électorat français, pieds et poings liés.
Les trois moussquetaires tory n'ont pu tenir leur parole. L'infâme marché qu'ils avaient fait, a soulevé la conscience publique. Ils sont restés sur le carreau, eux et presque tous leurs candidats, à cause de l'infirmité de l'arrangement qui avait été conclu.

M. Laurier a la majorité dans la Colombie Anglaise, dans l'Ontario, dans la Nouvelle-Ecosse, dans les Territoires. Il a divisé l'île du Prince-Edouard. Il est en minorité dans le Nouveau-Brunswick et le Manitoba.
En d'autres termes, il a la majorité du vote anglais et aussi la majorité du vote français du pays.

La représentation par province dans le cabinet Laurier:
Ontario—Sir Oliver Mowat, Sir Richard Cartwright, W. Paterson, W. Mulock, E. W. Scott.—5.
Québec—Wilfrid Laurier, J. Israël Tarte, Sir Henri Joly, C. A. Geoffrin, R. R. Dobell, Sydney Fisher et Chas. Fitzpatrick.—7.
Nouvelle-Ecosse.—W. S. Fielding et Dr Borden.—2.
Nouveau-Brunswick.—A. G. Blair.—1.
Île du Prince-Edouard.—L. H. Davies.—1.

TEIGNEZ-VOUS DES ETOFFES EN COTON ET MELANGES ?

Les seules teintures employées dans les familles pour teindre les cotons et les étoffes mêlées qui donnent une couleur parfaite, brillante et ne se fanent pas sont les teintures Diamond. Ces teintures populaires donnent des couleurs que le savon, le lavage ou le soleil ne peuvent effacer.
Un grand nombre de teintures Diamond pour le coton sont patentes et ne peuvent être employées par d'autres manufacturiers de teintures, en sorte que si vous avez besoin de teintures pour des cotons de n'importe quelle espèce, ou pour des étoffes de genres mêlés ou Union, demandez les Diamond Dyes pour cotons ou étoffes mêlées.
Refusez toutes les imitations à bon marché et sans valeur.

NOTES BIOGRAPHIQUES

L'HON. M. LAURIER

L'honorable Wilfrid Laurier, chef du parti libéral du Canada, et premier ministre du Dominion, est né dans le paroisse de St-Lin, comté de l'Assomption, le 24 novembre 1841.
Il fit son instruction classique au collège de l'Assomption et son droit à l'école de l'hon. Rodolphe Laflamme, C. B. En 1863 il était avoué au barreau.
Dès ses études de jeunesse, Wilfrid Laurier s'est plu à l'étude des questions publiques et manifesta l'intention de prendre part aux luttes et à la vie politique. C'est avec cette intention en tête qu'il quitta son pays natal et qu'il rédigea pendant quelque temps "Le Défenseur".



HON. J. D. EDGAR, Orateur de la Chambre des Communes

En 1871, il trouva l'occasion de céder à son penchant pour les luttes du forum et du parlement et se fit élire député du comté de Drummond et Arthabaska à l'Assemblée législative de Québec.
Feu L. A. Sénéchal, le représentant de Drummond et Arthabaska, qui se consacrait à ses occupations agricoles, ne put suivre les séances du parlement, siège à M. Laurier.

Mais il lui fallait un théâtre plus vaste; ses études spéciales de la politique et de la langue anglaise le portaient naturellement vers l'arène fédérale; aussi en 1874, le vit-on démissionner au parlement de Québec et prendre le mandat de son comté pour le parlement fédéral.



M. L. P. BRODEUR, Orateur de la Chambre des Communes

Déjà, à Québec, son caractère d'homme public et sa grande éloquence s'étaient fait connaître et peu de temps lui suffirent à la chambre des Communes pour se placer au premier rang. C'est à tel point qu'en 1877, l'honorable premier ministre Mackenzie avait à remplir une vacance dans son ministère, lui offrit le portefeuille de ministre de l'Intérieur.

Pour mieux trancher ce caractère, pour mieux le préparer aux luttes de l'avenir, il lui fallut l'épreuve d'un revers; l'année suivante, le comté de Québec, qui lui avait donné son mandat, se donna à un autre candidat, et M. Laurier fut obligé de se retirer de la vie politique.

M. Laurier et ses partisans ont eu soixante et quinze à quatre-vingt pour cent du vote anglais qui, dans plusieurs comtés, a fait pencher la balance électorale dans la bonne direction.

SIR OLIVER MOWAT

La famille de Sir Oliver Mowat est arrivée au Canada en 1816 et s'est établie à Kingston. C'est en cette ville qu'est né Sir Oliver, le 22 juillet 1820.
Après avoir reçu une éducation aussi bonne que le permettait les écoles de sa localité en ce temps-là, il entra au bureau de John A. Macdonald. Il n'avait que dix-sept ans; son patron en avait vingt-deux.

Lors des troubles de 1837, il prit du service militaire.
Reçu avocat en 1842, il commença d'abord à pratiquer sa profession à Kingston, mais il alla bientôt s'établir à Toronto où il a toujours résidé depuis.

En 1856, il fut nommé par le gouvernement pour l'honorable John A. Macdonald, fait parti commissaire pour la réforme des statuts du Haut et du Bas Canada.

En 1857, il fut élu au parlement comme membre de South-Oxford, poste qu'il occupa jusqu'en 1864.
A la chute du gouvernement Macdonald-Carter, en 1857, on lui confia le portefeuille de secrétaire d'Etat dans le gouvernement Brown-Dorion. Il eut le portefeuille de maître-général des postes dans le gouvernement de coalition formé par l'hon. John Sandfield Macdonald en 1861, position qu'il garda jusqu'à la chute de ce gouvernement, en 1864. Il fut aussi membre de la fameuse conférence de Québec, en 1864, mais quelques mois plus tard, ayant accepté la charge de vice-chancelier dans le Haut-Canada, il ne mit plus la main au plan de la confédération.

Quand l'abolition du double mandat priva le parlement de Toronto de la direction de MM. McKenzie et Blake, en 1872, M. Mowat fut appelé par le lieutenant-gouverneur d'Ontario, probablement à la suggestion de MM. Blake et McKenzie à former une administration provinciale. Depuis ce temps-là, Sir Oliver Mowat, malgré des assauts terribles, est resté ferme à son poste. A chacune des élections générales qui se sont succédées depuis lors, il a toujours été victorieux.
Son jugement, son grand sens, l'ont souvent emporté dans les conflits de juridiction interprovinciale ou plutôt entre les deux pouvoirs d'Ottawa et de Toronto quand on eut à les faire décider par le Conseil Privé d'Angleterre.

SIR RICHARD CARTWRIGHT

Sir Richard Cartwright naquit à Kingston le 4 décembre 1835. Il fit ses études au collège Trinity, Dublin. Il entra dans la vie politique en 1853 en qualité de député de Lounox et Addington, poste qu'il occupa jusqu'en 1878. Début à cette époque il fut élu en 1883 repré-

L'HON. CHARLES FITZPATRICK

L'hon. Charles Fitzpatrick naquit à Québec le 19 décembre 1833. Il obtint la médaille Dufferin en 1876 à la Faculté de Droit de l'Université Laval de Québec. Il fut l'un des défenseurs de Louis Riéul en 1885. Il fut élu à la chambre d'Assemblée de Québec en 1894.

L'HON. R. R. DOBELL

L'honorable Richard Reid Dobell est né à Liverpool, Angleterre, en 1837. Il vint à Québec en 1857, et se livra au commerce de bois. Il est à la tête d'une des plus importantes maisons commerciales du pays.

L'HON. C. A. GEOFFRIN

L'honorable Christophe Alphonse Geoffrin est né à Varennes le 3 novembre 1842 et il fit son éducation au collège de St-Hyacinthe.

L'HONORABLE S. A. FISHER

Le nouveau ministre de l'Agriculture est le gentleman farmer. Depuis dix-huit ans, il est ministre de l'Agriculture et de toutes les professions, mais fermier, jamais. Le nouveau ministre a une autorité dans la science agricole. On peut lui appliquer le proverbe anglais: "The first man in the right place."

M. Fisher est né en juin 1830, à Montréal. Il fit ses études au High School et à l'Université McGill; il prit aussi un degré au collège de la Trinité, à Cambridge.

En 1880, il tenta, mais en vain, de se faire élire, le 11 fut plus heureux en 1882 et représente le comté de Brome jusqu'en 1891, alors qu'il subit une défaite. Mais les électeurs de ce comté l'ont relevé aux dernières élections, reconnaissant en lui un honnête homme, tempéré et capable de rendre service à son pays.

L'HONORABLE A. G. BLAIR

L'hon. A. G. Blair a quitté son poste de premier ministre du Nouveau-Brunswick pour entrer dans l'arène fédérale. Né à Fredericton, il fut admis au barreau en 1866. Douze ans plus tard il se faisait élire dans York, comme député à l'Assemblée législative, mandat qu'il posséda depuis cette époque.

L'HONORABLE J. I. TARTE

L'hon. M. Tarte naquit à Lanoraie en 1849, reçut son éducation au collège de l'Assomption, devint notaire, mais passa la plus grande partie de sa carrière à discuter plus qu'à appliquer des lois. Il s'adonna sans retard au journalisme et rédigea durant plusieurs années "Le Canadien" et "Le Cultivateur". Aujourd'hui il est encore rédacteur de ce dernier journal. Tous reconnaissent la puissance de ce journaliste, la vigueur de ses écrits.

M. Tarte a représenté le comté de Bonaventure à la législature de Québec, ainsi que les comtés de Montmorency et de l'Islet aux Communes.

Lors des dernières élections, il tenta de gagner un château-fort conservateur, en se présentant contre M. Bergeron, dans Beauharnois. Il fut battu par 47 voix de majorité.

L'HONORABLE L. H. DAVIS

Le nouveau ministre de la marine et des pêcheries, l'hon. Louis Henry Davies, est depuis longtemps le chef des provinces maritimes. Tout comme ses collègues des provinces qui baigne l'Atlantique, les honorables Fielding et Blair, il a été premier ministre de sa province.

M. Davies est né à Charlottetown, dans l'île du Prince-Edouard, en mai, 1845. Il a reçu son éducation à l'Académie Centrale et au Collège du Prince de Galles. Il devint avocat en 1866 et reprit sa nomination de Conseil de la Reine en 1870. Trois ans plus tard, le jeune avocat était nommé solliciteur-général de sa province; il avait alors vingt-huit ans. En 1876, il devint premier ministre, après avoir été pendant longtemps chef de l'opposition.

L'HONORABLE W. BORDEN

Le Dr Borden est député depuis plusieurs années. Il fut élu pour la première fois en 1874. Il a beaucoup travaillé pour son parti.

Le nouveau ministre est né à Cornwallis, dans la Nouvelle-Ecosse, et fit ses études au collège King, à Windsor. En 1866, il se fit inscrire sur les registres de l'Université Harvard, à Boston, comme étudiant en médecine. En 1868, il reçut son parchemin de médecin. Depuis 1874, l'honorable M. Borden a représenté le comté de King, si ce n'est de 1882 à 1887.

SIR HENRI JOLY

Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière est né en France le 5 décembre 1829. Il fit son éducation à Paris et fut admis au barreau à Québec, Canada, en 1855. Il entra au parlement du Vieux Canada, en 1861, en qualité de député de Lotbinière. Il représenta ce comté jusqu'en 1867. De 1867 à 1874, il représenta le même comté à Ottawa et à Québec. Il se retira alors du parlement pour se consacrer aux affaires provinciales. En 1878 il fut appelé à former un ministère après la démission du gouvernement de Bouchervillier. Il démissionna en 1879, après avoir été défait en chambre.

Depuis cette époque, il consacra son temps aux études forestières et agricoles. Sa mère était la fille de l'honorable M. E. G. A. Chartier de Lotbinière, orateur de la législature de Québec, de 1794 à 1797. C'est d'elle qu'il a hérité le nom de Lotbinière. Il fut élu chevalier en 1895.

L'HON. W. PATERSON

L'honorable William Paterson est né à Hamilton, Ont., le 9 septembre 1839. Il fut élu conseiller municipal de la ville de Brantford en 1866; député "revers" de 1867-70 et 71, puis maire en 1872, il fut élu député fédéral et réélu en 1874, 78, 82, 87 et 91. Il a été défait aux dernières élections. M. Paterson est propriétaire de la Brantford Steam Confectionery and Biscuits Works.

L'HONORABLE W. MULOCK

M. Mulock naquit à Bond Head, Ont., le 19 janvier 1843. Il fut gradué à l'Université de Toronto en 1863. Il fut admis au barreau d'Ontario en 1866; élu vice-chancelier de l'Université de Toronto en 1881 et député de North York en 1882.

L'HON. R. W. SCOTT

L'hon. Richard William Scott est né à Prescott, Ont., le 24 février 1825. Il fut admis au barreau du Haut-Canada en 1849 et fut C. B. en 1867. Il représenta Ottawa à la chambre d'Assemblée canadienne de 1857 à 1863, époque à laquelle il fut défait. Il représenta aussi Ottawa à la législature d'Ontario depuis 1867 à 1873. Il démissionna alors. Il occupa dans l'Ontario le poste de président de la législature et celui de commissaire des terres de la couronne. En 1873, il entra dans l'administration Mackenzie en qualité de Secrétaire d'Etat et en 1874 il fut nommé au sénat.

L'HON. CHARLES FITZPATRICK

L'hon. Charles Fitzpatrick naquit à Québec le 19 décembre 1833. Il obtint la médaille Dufferin en 1876 à la Faculté de Droit de l'Université Laval de Québec. Il fut l'un des défenseurs de Louis Riéul en 1885. Il fut élu à la chambre d'Assemblée de Québec en 1894.

L'HON. R. R. DOBELL

L'honorable Richard Reid Dobell est né à Liverpool, Angleterre, en 1837. Il vint à Québec en 1857, et se livra au commerce de bois. Il est à la tête d'une des plus importantes maisons commerciales du pays.

L'HON. C. A. GEOFFRIN

L'honorable Christophe Alphonse Geoffrin est né à Varennes le 3 novembre 1842 et il fit son éducation au collège de St-Hyacinthe.

L'HONORABLE S. A. FISHER

Le nouveau ministre de l'Agriculture est le gentleman farmer. Depuis dix-huit ans, il est ministre de l'Agriculture et de toutes les professions, mais fermier, jamais. Le nouveau ministre a une autorité dans la science agricole. On peut lui appliquer le proverbe anglais: "The first man in the right place."

M. Fisher est né en juin 1830, à Montréal. Il fit ses études au High School et à l'Université McGill; il prit aussi un degré au collège de la Trinité, à Cambridge.

En 1880, il tenta, mais en vain, de se faire élire, le 11 fut plus heureux en 1882 et représente le comté de Brome jusqu'en 1891, alors qu'il subit une défaite. Mais les électeurs de ce comté l'ont relevé aux dernières élections, reconnaissant en lui un honnête homme, tempéré et capable de rendre service à son pays.

L'HONORABLE A. G. BLAIR

L'hon. A. G. Blair a quitté son poste de premier ministre du Nouveau-Brunswick pour entrer dans l'arène fédérale. Né à Fredericton, il fut admis au barreau en 1866. Douze ans plus tard il se faisait élire dans York, comme député à l'Assemblée législative, mandat qu'il posséda depuis cette époque.

L'HONORABLE J. I. TARTE

L'hon. M. Tarte naquit à Lanoraie en 1849, reçut son éducation au collège de l'Assomption, devint notaire, mais passa la plus grande partie de sa carrière à discuter plus qu'à appliquer des lois. Il s'adonna sans retard au journalisme et rédigea durant plusieurs années "Le Canadien" et "Le Cultivateur". Aujourd'hui il est encore rédacteur de ce dernier journal. Tous reconnaissent la puissance de ce journaliste, la vigueur de ses écrits.

M. Tarte a représenté le comté de Bonaventure à la législature de Québec, ainsi que les comtés de Montmorency et de l'Islet aux Communes.

Lors des dernières élections, il tenta de gagner un château-fort conservateur, en se présentant contre M. Bergeron, dans Beauharnois. Il fut battu par 47 voix de majorité.

L'HONORABLE L. H. DAVIS

Le nouveau ministre de la marine et des pêcheries, l'hon. Louis Henry Davies, est depuis longtemps le chef des provinces maritimes. Tout comme ses collègues des provinces qui baigne l'Atlantique, les honorables Fielding et Blair, il a été premier ministre de sa province.

M. Davies est né à Charlottetown, dans l'île du Prince-Edouard, en mai, 1845. Il a reçu son éducation à l'Académie Centrale et au Collège du Prince de Galles. Il devint avocat en 1866 et reprit sa nomination de Conseil de la Reine en 1870. Trois ans plus tard, le jeune avocat était nommé solliciteur-général de sa province; il avait alors vingt-huit ans. En 1876, il devint premier ministre, après avoir été pendant longtemps chef de l'opposition.

L'HONORABLE W. BORDEN

Le Dr Borden est député depuis plusieurs années. Il fut élu pour la première fois en 1874. Il a beaucoup travaillé pour son parti.

Le nouveau ministre est né à Cornwallis, dans la Nouvelle-Ecosse, et fit ses études au collège King, à Windsor. En 1866, il se fit inscrire sur les registres de l'Université Harvard, à Boston, comme étudiant en médecine. En 1868, il reçut son parchemin de médecin. Depuis 1874, l'honorable M. Borden a représenté le comté de King, si ce n'est de 1882 à 1887.

SIR HENRI JOLY

Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière est né en France le 5 décembre 1829. Il fit son éducation à Paris et fut admis au barreau à Québec, Canada, en 1855. Il entra au parlement du Vieux Canada, en 1861, en qualité de député de Lotbinière. Il représenta ce comté jusqu'en 1867. De 1867 à 1874, il représenta le même comté à Ottawa et à Québec. Il se retira alors du parlement pour se consacrer aux affaires provinciales. En 1878 il fut appelé à former un ministère après la démission du gouvernement de Bouchervillier. Il démissionna en 1879, après avoir été défait en chambre.

Depuis cette époque, il consacra son temps aux études forestières et agricoles. Sa mère était la fille de l'honorable M. E. G. A. Chartier de Lotbinière, orateur de la législature de Québec, de 1794 à 1797. C'est d'elle qu'il a hérité le nom de Lotbinière. Il fut élu chevalier en 1895.

L'HON. W. PATERSON

L'honorable William Paterson est né à Hamilton, Ont., le 9 septembre 1839. Il fut élu conseiller municipal de la ville de Brantford en 1866; député "revers" de 1867-70 et 71, puis maire en 1872, il fut élu député fédéral et réélu en 1874, 78, 82, 87 et 91. Il a été défait aux dernières élections. M. Paterson est propriétaire de la Brantford Steam Confectionery and Biscuits Works.

L'HONORABLE W. MULOCK

M. Mulock naquit à Bond Head, Ont., le 19 janvier 1843. Il fut gradué à l'Université de Toronto en 1863. Il fut admis au barreau d'Ontario en 1866; élu vice-chancelier de l'Université de Toronto en 1881 et député de North York en 1882.

L'HON. R. W. SCOTT

L'hon. Richard William Scott est né à Prescott, Ont., le 24 février 1825. Il fut admis au barreau du Haut-Canada en 1849 et fut C. B. en 1867. Il représenta Ottawa à la chambre d'Assemblée canadienne de 1857 à 1863, époque à laquelle il fut défait. Il représenta aussi Ottawa à la législature d'Ontario depuis 1867 à 1873. Il démissionna alors. Il occupa dans l'Ontario le poste de président de la législature et celui de commissaire des terres de la couronne. En 1873, il entra dans l'administration Mackenzie en qualité de Secrétaire d'Etat et en 1874 il fut nommé au sénat.

ACCIDENT A HUNTINGVILLE

Dimanche dernier, une famille complète, de Huntingville, dans les cantons de l'Est, un homme, deux femmes et plusieurs enfants, descendant la côte en voiture, lorsque le cheval prit peur, fit un bond de côté qui fit verser la voiture et tout le monde tomba. Une petite fille de cinq ans fut précipitée sur le sol. Un petit garçon se fractura la jambe dans sa chute et deux autres enfants reçurent des blessures plus ou moins graves. Les adultes s'en relevèrent sans blessures.

PRISES D'HABIT ET VETURES

Une touchante cérémonie présidée par Mgr J. O. Routhier, V. G., a eu lieu samedi matin à la chapelle des Soeurs Grises de la Croix, rue Water, à Ottawa. Mmes M. Emile Derouin, en religion sœur M. de Bon Secours; M. L. Altière Raizeau, en religion sœur St-Désiré; Félicité Lafrance, en religion sœur St-Boniface; toutes trois de Hull, et Mlle Eva Marotte, de St-François de Lac, en religion sœur St-Angèle; Mlle Johanna Brown, d'Ogdensburg, en religion sœur St-Imelda; revêtus le saint habit religieux des soeurs de chœur. Aussi Mlle Marie Morin, d'Ottawa, en religion sœur St-Victoire, sœur converse; Mlle M. E. Michaud, de St-Arsène, en religion sœur St-Agnès; Mlle Sarah Lanouette, de Bradford, Mass., en religion sœur M. de la Providence; Mlle Catherine Spooner, de Buckingham, en religion sœur St-Dominique; Mlle Amanda Dupont, de St-Pierre, en religion sœur St-Désiré, toutes soeurs de chœur, ont prononcé leurs derniers vœux, ainsi que Mlle M. A. Toussaint, de Brockville, en religion sœur St-Casimir; Mlle Adèle Jannin, de St-Joseph d'Orléans, Ont., en religion sœur St-Leonide; Mlle Jeanne Chatelet, de Curran, Ont., en religion sœur St-Elie, et Mlle Emilie Dupuis, de St-Joseph d'Orléans, Ont., en religion sœur St-Julien, sœurs converses.

Une foule considérable de parents et d'amis assistaient à cette imposante cérémonie. Ces jeunes filles allant de leur jeunesse à leur vieillesse sous l'habit religieux, impressionnèrent vivement les spectateurs et plusieurs ne purent retenir leurs larmes. Le chant a été admirablement bien rendu par les voix fraîches et suaves de ces jeunes personnes. La chapelle était décorée avec un goût exquis.

EST-CE UN MEURTRE ?

Les citoyens de Niles, Mich., et du voisinage ont dans une grande excitation au sujet de la mort étrange d'une fille de deux ans, enfant de M. F. N. Brown, demeurant à six milles au nord de cette ville. Jeudi dernier, Brown quitta la maison après dîner; quinze minutes plus tard sa femme l'appela, lui disant que la petite Nellie se mourait. Lorsqu'il était parti, l'enfant était en parfaite santé. Les voisins examinèrent une enquête et, vendredi, le coroner, un médecin et un constable ont examiné l'enfant. Ils lui découvrirent une blessure au front et des marques noires au cou. Il était clair que l'enfant n'était pas morte de mort naturelle comme le prétendait la mère. Ceci-ci aurait avoir frappé sa fille à la tête, mais elle dit que le coup n'était pas assez fort pour causer la mort. La petite fille était bossue. M. et Mme Brown étaient récemment arrivés du Canada.

NOUVEAU LIVRE

Au moment de mettre sous presse nous recevons l'ouvrage intitulé "Dictionnaire de nos fautes contre la langue française." Nous donnerons la semaine prochaine une appréciation consciencieuse de cet important ouvrage.

DEUX SUGGESTIONS

Aux ménagères économiques.

Advertisement for D'Alumettes Victoria and The Victoria Ceylan, highlighting their quality and economy.

SEULS AGENTS POUR LE CANADA

Advertisement for Laporte, Martin & Co, 72 à 76, Rue St-Pierre, Montreal.

MARIAGE

Downs-Fournier.—A Whitefield, N. H., le 25 juin 1886, M. William Downs, de Williamsport, à Mlle Laura Fournier, fille de M. Xavier Fournier. Nos meilleurs souhaits au nouveau couple.

DECES

Aubert.—A Assumption, Illinois, le 5 juillet 1886, à l'âge de 82 ans, Jean Aubert, natif de St-Jean, Ile d'Orléans.

Bertrand.—A Québec, le 12 juillet 1886, à l'âge de 70 ans, dame Rose Délima Bertrand, veuve de feu P. X. Bertrand, ancien maître de poste, à Lévis. Les funérailles ont eu lieu, mercredi, à Lévis.

Bureau d'Adresser.—Propriétaires des Carottes-Des-Neiges, Filles de Grand Courge, rue et 214.

J. BRUNET

Importateur et Manufacturier de Monuments en Marbre et Granit

Ouvrages de Balustrades et de Cimetières, etc.

De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations détaillées. Prix de faveur. Réduction de 25 pour cent sur les commandes de 100 francs et au-dessus. 21 mars 1886-1887.

LISEZ 50 POUR CENT REDUCTION

Advertisement for Lisez 50 pour cent réduction, offering a 50% discount on books.

POUR LES VOYAGEURS

La responsabilité des compagnies Anglaises. Une question qui intéresse à un haut degré tous les voyageurs qui prennent passage sur des navires anglais vient d'être tranchée par la cour de l'Amirauté à Londres.

Le steamer "Mariposa" de l'Ocean Transport Company, il y a quelques mois, s'échoua sur la côte du Labrador. Ses passagers furent débarqués dans un petit village de pêcheurs et peu après furent recueillis par deux steamers de la ligne Allan, le "Sardinian" et le "Astrion", qui pourvurent à leurs plus pressants besoins et les transportèrent au lieu de leur destination.

L'Ocean Transport Company ayant refusé d'indemniser la compagnie Allan en arguant que les accidents provoqués en mer par les écueils, mettaient fin, en droit, aux contrats passés avec les passagers par les compagnies, dégageant celle-ci de toute obligation envers eux après l'accident, l'affaire a été portée devant la cour de l'Amirauté. La cour a admis l'argument et donné pleinement raison à l'Ocean Transport Company en déboutant purement et simplement la compagnie Allan de sa demande d'indemnité.

Les voyageurs qui prennent passage sur les lignes anglaises, sauront désormais à quoi s'en tenir au point de vue de la responsabilité des compagnies en cas d'accident en mer.

MAISON CANADIENNE

Advertisement for Maison Canadienne, 1401, St-Catherine, 1493, featuring various goods and services.

ETENNE & ARSENAULT

Advertisement for Etienne & Arsenault, 1401, St-Catherine, 1493, featuring various goods and services.